167 25 DÉCEMBRE 1948 100 FRANCS

Illinois U Library COPY 1

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Phot. I. N. P.

L'HÉRITIER PRÉSOMPTIF DE LA COURONNE BRITANNIQUE

Le premier-né de la princesse Elizabeth et du duc d'Édimbourg a été baptisé sous les noms de Charles-Philip-Arthur-George. Il y a plus de deux siècles qu'avait disparu de la famille royale britannique le prénom favori des Stuarts, qui ont longtemps disputé à la maison de Windsor la couronne d'Angleterre.

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

FRANCE-ILLUSTRATION a décidé, en accord avec LE MONDE ILLUSTRÉ, de joindre à son titre celui de ce grand hebdomadaire qui, comme tant de confrères, a subi les rigueurs d'une époque difficile.

A partir d'aujourd'hui, abonnés et lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, en même temps que les abonnés et lecteurs de FRANCE-ILLUSTRATION, vous recevrez et lirez **FRANCE-ILLUSTRATION** – Le Monde Illustré et, si vous le désirez, son supplément théâtral et littéraire.

Nous vous prions de ne jamais hésiter à nous formuler vos critiques et vos suggestions. N'hésitez pas non plus à nous adresser les photographies que vous estimez de nature à intéresser le journal ; celles qui auront été retenues pour la qualité du sujet traité ou pour leur qualité en soi seront publiées en bonne place.

Que cette collaboration du journal et de ses lecteurs soit fructueuse, c'est le vœu que nous formons en cette fin d'année, en même temps que nous souhaitons à tous nos amis, abonnés et lecteurs, une nouvelle année pacifique et prospère, une nouvelle année heureuse.

FRANCE-ILLUSTRATION.

UN STYLO DE CLASSE

Parker présente sa dernière création, le PARKER V.S. (Vacumatic Successor), d'une forme moderne, conçu spécialement pour tenir une grande capacité d'encre. Le PARKER V.S. à plume or 18 carats garnie d'iridium naturel est muni d'un capuchon en acier inoxydable. Présentés dans un superbe écrin, le PARKER V.S. et son porte-mine automatique seront un cadeau apprécié. Ils vous donneront satisfaction.

le Parker "V.S" Vacumatic-Successor

3/4 d'heure de musique ininterrompue

...pendant lesquels vous pourrez être tout au plaisir de la danse, n'ayant plus à changer de disque à chaque instant.

"JOBOTON" est un changeur de disques comportant tourne-disques et pick-up. Il peut immédiatement fonctionner sur votre poste ou faire partie d'un ensemble radio-phono dans un meuble à votre goût.

Il permet de passer sans discontinuité dix disques de 25 centimètres.

Avec un simple mouvement du doigt un disque ne plaisant pas peut être éliminé.

De la même façon, un disque aimé peut être indéfiniment répété.

Après blocage du dispositif de changement, il est possible de passer des disques de toutes dimensions.

La manipulation des disques étant réduite au minimum, les risques de casse et de détérioration sont pratiquement éliminés.

CHANGEUR DE DISQUES
comportant tourne-disques et pick-up

"Joboton"

SIMPLE - ROBUSTE - PRATIQUE

JOBOTON PATENT

Demandez la liste des revendeurs "JOBOTON" aux
Ets J. E. CANETTI & Cie, 16, rue d'Orléans à NEUILLY (Seine)
Distributeurs exclusifs pour la France et ses colonies

1034 ELVINGER

QUATRIÈME ANNÉE NUMÉRO 167 25 DÉCEMBRE 1948

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

GEORGES OUDARD
FONDATEUR

G. CAHEN-SALVADOR
DIRECTEUR GÉNÉRAL

LE JUBILÉ SACERDOTAL DU CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE PARIS

D'imposantes cérémonies, auxquelles assistaient de nombreuses personnalités politiques, diplomatiques et religieuses, ont marqué à Notre-Dame les noces d'or sacerdotales du cardinal Suhard, qui célébrait en même temps ses vingt années d'épiscopat. Son Eminence doit présider à Notre-Dame la première messe de minuit qui sera télévisée en France.

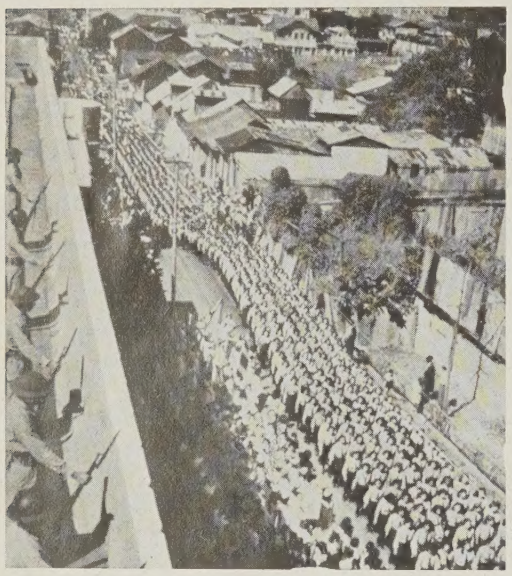
Phot. Keystone.

INSTANTANÉS de la SEMAINE MONDIALE

EN CHINE, où la situation de Tchiang Kai Chek paraît plus que compromise, il est question, pour sa succession, du général Li Tsung Jen, chef militaire du Kouang-Si et vice-président de la République.

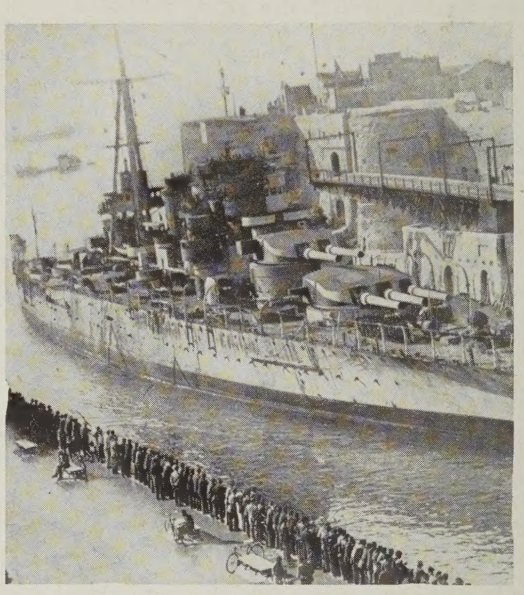
A ROME, le comte Sforza préside la session du Conseil exécutif de l'Organisme international des réfugiés qui examine la situation des 800.000 personnes déplacées vivant encore dans les camps d'Europe.

M. PIGNON, haut commissaire en Indochine, arrivé à Paris où il compte rencontrer Bao Daï, a déclaré qu'une solution équitable et conforme aux intérêts franco-vietnamiens pouvait être donnée au conflit.



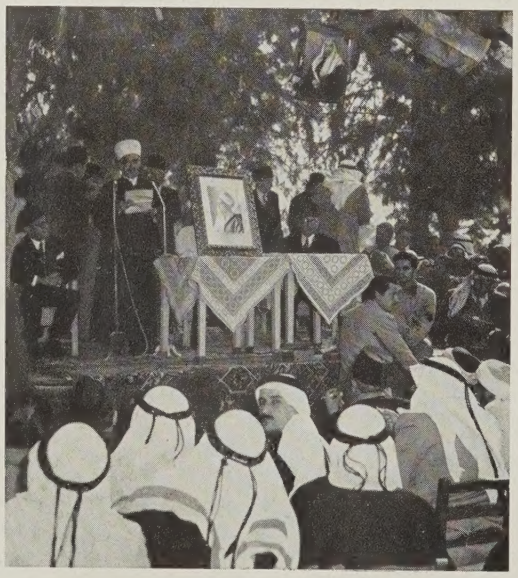
A SAN JOSE, les étudiants de Costa-Rica célèbrent l'abolition de l'armée et des casernes. Mais des forces armées venues du Nicaragua violent les frontières et les troupes doivent être rappelées d'urgence.

A STOCKHOLM, au cours d'une cérémonie à laquelle assistait la famille royale suédoise, le prince héritier de la couronne a remis le prix Nobel de littérature à l'écrivain britannique T. S. Eliot (à droite).



LE « JULES-CESAR », l'un des navires de guerre que l'Italie doit livrer à l'U. R. S. S., quitte Tarente pour la mer Noire avec un équipage civil, les officiers et les marins s'étant refusés à le convoyer.

A L'ELYSEE, S. E. le baron von Botzelaer, successeur de M. von Starkenborgh-Stachouwer à l'ambassade des Pays-Bas, quitte la Présidence, où il a remis à M. Vincent Auriol ses lettres de créance.



A JERICHO, le Congrès des délégués arabes de la Palestine a demandé au roi Abdallah de se proclamer roi de Palestine et de Transjordanie. Le cabinet et le parlement d'Amman ont ratifié cette unification.

A VARSOVIE, M. Zapotocky (à droite), président du Conseil tchécoslovaque, part pour Moscou avec MM. Clementis (à gauche) et Modzelewski, ministres tchécoslovaque et polonais des Affaires étrangères.

D'UNE CHINE A L'AUTRE

par ALBERT MOUSSET

Comprise dans une autre catégorie du temps et de l'espace que l'Europe, la Chine se dérobe à notre logique comme à nos prévisions. A ceux qui seraient tentés de l'oublier, la confusion même des nouvelles qui nous parviennent du Céleste Empire suffirait à rappeler cette décevante réalité. Politique ou militaire, la situation de ce pays apparaît une fois de plus comme le flux et le reflux de forces mouvantes qui se combattent et se regroupent dans des conditions souvent inattendues et parfois mystérieuses.

LE RAZ DE MARÉE COMMUNISTE

Le mouvement communiste a fait dans le sud de la Chine sa première apparition. Refoulé dans l'arrière-pays par l'offensive nationaliste puis par l'invasion japonaise, il s'est déplacé vers le nord, d'où est partie sa nouvelle marche en avant.

Cette marche a pris depuis le mois d'octobre une allure accélérée qui l'a portée en quelques semaines sur le Yan-Tsé Kiang et Nankin.

Le succès foudroyant des armées que commande Mao Tse Toung, entouré d'une pléiade de « généraux paysans », tient à la qualité du commandement et au recrutement populaire des hommes, qui ne sont plus attachés à leurs chefs — comme beaucoup de soldats de l'armée nationaliste — par des liens d'allégeance personnelle rappelant la conscription féodale.

La chute (7 octobre) de Tchang-Tchoun, capitale de la Mandchourie, suivie de celle de Moukden, a mis aux mains de Mao Tse la province la plus industrialisée de la Chine et lui a ouvert la route du Sud, abandonnée avec une hâte désordonnée par les troupes nationalistes de Tchiang Kai Chek. Rappelons que ce fut pour libérer la Mandchourie que le maréchal proclama en 1937 la guerre de résistance au Japon...

Dans le Nord, Pékin, capitale historique des empereurs mandchous, paraît devoir faire l'enjeu d'un compromis entre assiégeants et assiégés, tandis que la lutte pour Tientsin tourne à l'avantage des communistes.

Le sort de Nankin, la « capitale du Sud », paraît également réglé. Ce que le communiqué de Mao Tse appelle « régions libérées » englobe aujourd'hui, avec la Mandchourie, le Chantoung, la plaine de Pékin, le bassin du Hoang-Ho (fleuve Jaune), une population de près de deux cents millions d'habitants. L'armée victorieuse voit grossir ses effectifs au fur et à mesure de sa progression. Avec les milices locales, elle mobilise près de quatre millions d'hommes contre les deux à trois millions que Tchiang Kai Chek peut encore mettre en ligne.

LES CAUSES DU DÉSASTRE NATIONALISTE

Tchiang Kai Chek avait perdu la partie avant de l'engager. Violemment attaqué par l'aile gauche du Kuomintang, il a reconstitué en novembre son gouvernement en le plaçant sous la direction de Sun Fo, fils du Père de la République, Sun Yat Sen. Mais l'échec de sa politique monétaire, la faillite des lois agraires, l'impéritie de ses ministres, la vénalité de ses gouverneurs semblent l'avoir irrémédiablement discrédité aux yeux de ses propres partisans. Sun Fo a démissionné le 18 décembre et a improvisé plutôt que constitué un nouveau gouvernement.

En face de Tchiang Kai Chek, Mao Tse Toung représente moins l'idéologie marxiste (que le paysan chinois s'assimile difficilement) que la réaction contre les oligarchies féodales, la disette, l'usure, ces « lèpres » de la vie rurale.

Le plus étrange dans cette lutte fratricide, c'est que nationalistes et communistes se disputent le programme de Sun Yat Sen, ce « tridémisme » qui se résume dans les propositions suivantes : les races qui forment la démocratie chinoise sont égales et constituent un seul peuple ; la souveraineté réside dans ce peuple ; à celui-ci appartiennent toutes les sources de la richesse nationale. On se bat pour l'interprétation des mêmes principes.

Sans doute est-ce un lieu commun de constater que le communisme chinois ne s'identifie pas avec le marxisme soviétique. Mao Tse se défend d'être « un pion sur l'échiquier moscovite », bien que parmi ses généraux mêmes il y ait d'authentiques disciples de Lenine. Le théoricien de son parti, Liou Chao Tcheu, vise tout au plus à instituer un régime précommuniste grâce à la liquidation des féodalités agraires, à la création d'une « démocratie rurale » dans l'esprit de la tradition du pays et, surtout, à la modernisation de son économie. Il laisse au temps la mission de parfaire l'évolution vers le communisme intégral. Et, répétons-le, le temps, en Chine, ne s'écoule pas au même rythme qu'en Occident... C'est le pays des révolutions inachevées.

LA MAIN DE MOSCOU ?

Le gouvernement soviétique aide-t-il, moralement ou matériellement, les communistes chinois ? A cette question, que lui posait un journaliste américain, Mao Tse répondit :

« Nous n'avons besoin ni de conseils ni d'armes. La politique de Tchiang Kai Chek nous dispense de rechercher des conseils. Et ses généraux se chargent de nous fournir des armes. »

Mais il ne faut pas oublier que la Chine est un pays patiemment exploré depuis le temps des tsars par la diplomatie russe. Si la Mandchourie est appelée à subir l'influence directe de Moscou, le gouvernement de l'U. R. S. S. ne s'engage dans la Chine proprement dite qu'avec une prudence savamment calculée. Ayant exploité, autrefois contre l'Angleterre, aujourd'hui contre l'Amérique, la xénophobie chinoise et le slogan des « traités inégaux », il est trop avisé pour s'exposer à voir sa propagande se retourner contre sa politique. Bien entendu, il porte à son actif, sur la carte internationale, l'écrasement des « réactionnaires » de Nankin. Mais il laissera ses agents, ses prospecteurs, ses techniciens tirer parti de la situation en évitant un patronage trop apparent qui discréditerait la révolution à ses débuts et déchaînerait le nationalisme ombrageux des masses contre l'étranger du Nord. Le Chinois répugne à la rigidité oppressive du dogmatisme moscovite. Il se complaît dans l'imprécision : une expression revient sans cesse dans sa conversation : *cha pou touo* (à peu près). Tout se fait « à peu près » — même les révolutions. Une solidarité trop avouée entre le communisme chinois et le marxisme stalinien aboutirait infailliblement à l' « enlisement » du second par le premier.

LA PERPLÉXITÉ AMÉRICAINE

« Le thé de Chine est amer », disait ces jours-ci un publiciste américain.

Il serait toutefois exagéré de croire que le gouvernement de Washington a été surpris par la défaite de Tchiang Kai Chek. Ses observateurs l'ont depuis longtemps mis en garde contre l'incapacité des hommes de Nankin et leur impuissance à réaliser les réformes « libérales » qui conditionnaient l'aide américaine. C'est un point sur lequel le général Marshall s'est fait une solide opinion personnelle au cours de sa mission en Chine, et cette opinion il l'a fait partager au président Truman.

Les Américains ont évacué leurs agents et leurs experts. Ils n'ont donc aucune illusion sur la tournure des événements.

Peut-être ont-ils leur part de responsabilité dans la catastrophe. La politique japonaise du général MacArthur a soulevé dans tout l'Extrême-Orient de profonds remous de mécontentement. En Chine même, l'aide américaine s'est révélée insuffisante pour permettre aux nationalistes de « sauver la face », mais trop visible pour n'être pas dénoncée comme une ingérence étrangère.

La maréchale Tchiang Kai Chek — qui forme avec son mari une sorte de « dyarchie conjugale » — a fait une tentative désespérée pour retourner en faveur de celui-ci la fortune des armes, comme elle le fit en 1943.

Mais les circonstances ne sont plus ce qu'elles étaient il y a cinq ans. En vain, elle a montré que la révolution communiste en Chine ferait de ce pays l'épicentre d'un séisme qui ébranlerait tout l'Extrême-Orient : Indochine, Malaisie, Indes Néerlandaises — où l'incendie vient précisément de se rallumer — Birmanie, Siam. Elle n'a trouvé qu'une audience évasive. Le président Truman lui a rappelé qu'un nouvel octroi de crédits ne pourrait être décidé que lorsque le nouveau Congrès tiendrait sa session. Le général Marshall l'a invitée dans sa maison de campagne, mais celui que Tchiang Kai Chek appelait poétiquement « le très vénéré ange de la paix » n'a pas dissimulé qu'il tenait la partie pour perdue.

Résolus à se désintéresser du sort de Tchiang Kai Chek, les Etats-Unis se voient amenés à reconsidérer tout le problème asiatique en n'en retenant que les données stratégiques ; autrement dit, le renforcement de leurs bases dans les îles du Pacifique.

Le cas du Japon pose d'ailleurs le même dilemme que celui de l'Allemagne : s'il doit prendre, dans les plans de l'état-major américain, la place du cinquième Grand défaillant — la Chine — la question reste de savoir dans quelle mesure on peut lui donner les moyens de se transformer en bastion contre le communisme asiatique sans lui offrir en même temps la tentation de revenir à sa tradition impérialiste.

Quant à la Chine elle-même, le Département d'Etat s'en tient à la règle *wait and see*. L'administrateur du plan Marshall, M. Paul Hoffman, s'est borné à déclarer que l'aide américaine ne prendrait pas nécessairement fin avec le régime actuel : tout dépendra du gouvernement qui lui succédera. Si ce gouvernement est purement communiste, les Etats-Unis se retireront de la scène. S'il est constitué par une coalition — éventualité la plus vraisemblable — ils garderont le contact. Il ne faut pas oublier que le général Marshall connaît personnellement les principaux chefs communistes, avec lesquels il a naguère négocié.

Cette déclaration est à rapprocher de celle du parti communiste chinois, qui vient de faire connaître qu'il se montrerait opposé à toute intervention étrangère d'où qu'elle vienne, mais qu'il entendait maintenir de bons rapports avec toutes les puissances, y compris les Etats-Unis.

Il semble bien qu'après en avoir été longtemps divergente, la politique chinoise de Washington tende aujourd'hui à se rapprocher de celle de la Grande-Bretagne, plus familiarisée avec les questions asiatiques et plus réaliste. Le cabinet travailliste regarde la victoire des communistes moins comme un succès de Moscou que comme une défaite des féodaux. Pour lui, Mao Tse est appelé à devenir une sorte de Tito de l'Extrême-Orient. Il estime qu'une politique intransigeante ne ferait que renforcer les positions soviétiques. Aussi se propose-t-on déjà, à Londres, de négocier avec le futur gouvernement avec ce même empirisme qui inspire les accords commerciaux actuels avec les satellites européens du Kremlin.

DEMAIN..

Une éventualité reste à prévoir qui compliquerait le jeu des grandes puissances et ranimerait leurs rivalités. Ce serait la dislocation de l'unité chinoise.

On parle déjà d'une Troisième Force que dirigerait l'ex-gouverneur du Yunnan, Loung Youn, récemment arrivé à Hong-Kong, et qui grouperait une fédération du Sud. L'influence britannique y serait prépondérante.

Et il se peut encore que le pays soit déchiré par une anarchie prolongée, analogue à celle qui suivit la chute de l'empire ou à celle qui, vers 1925, suspendit le sort de la Chine aux vicissitudes des guerres de généraux.

L'archevêque de Cantorbéry se rend au palais pour le baptême.

En batterie, les cameras guettent l'apparition de la famille royale.

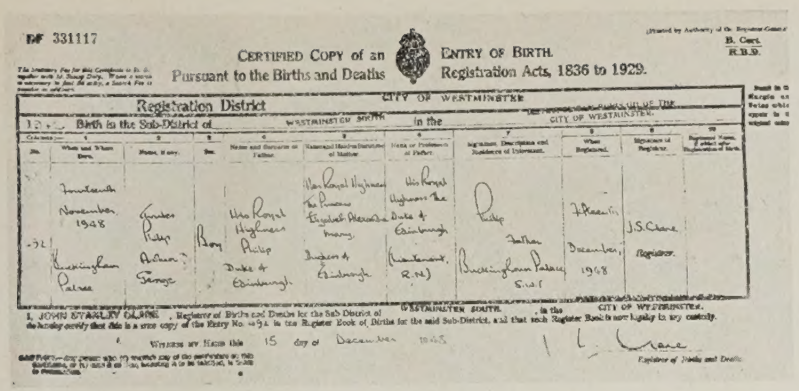
BAPTÊME ROYAL

Né le 14 novembre, le prince héritier de la couronne britannique a été baptisé le 15 décembre à Buckingham Palace, en présence de ses parents, de la famille royale et de quelques intimes, sous les prénoms de Charles-Philip-Arthur-George. La cérémonie s'est déroulée dans le grand salon de musique tout rempli de fleurs blanches.

S. M. George VI, qui en raison de son état de santé avait pris place dans un fauteuil, figurait en tête des parrains avec l'Honorable David Bowes-Lyon. Le roi Haakon de Norvège et le prince Georges de Grèce étaient représentés par le roi George et par le duc d'Edimbourg. Les marraines étaient la reine douairière Mary, la marquise douairière de Milford-Haven, la princesse Margaret et lady Patricia Brabourne.

Devant les fonts baptismaux, entouré des enfants de chœur en uniforme rouge et or, officiait l'archevêque de Cantorbéry. Après les prières et les chœurs, la princesse Margaret lui présenta l'enfant royal en prononçant à haute voix ses prénoms. Le petit prince se montra, paraît-il, d'une sagesse exemplaire durant la cérémonie, ne réagissant qu'au moment où l'archevêque, de son goupillon d'argent, laissait tomber sur son front quelques gouttes de l'eau du Jourdain apportée de Terre Sainte.

Des bras de la reine Mary, sa bisaieule, le petit prince Charles...



DF 331117

CERTIFIED COPY of an ENTRY OF BIRTH
Pursuant to the Births and Deaths Registration Acts, 1836 to 1929.

B. Cert. R.B.D.

Registration District CITY OF WESTMINSTER

1948 Birth in the Sub-District of WESTMINSTER SOUTH in the CITY OF WESTMINSTER

No.	When and Where Born	Name, if any	Sex	Name and Surname of Father	Rank or Profession of Father	Name and Maiden Surname of Mother	Signature, Description and Residence of Informant	When Registered	Signature of Registrar	Signature, Name, if added after Registration of Birth
321	Fourteenth November 1948 Buckingham Palace	Charles Philip Arthur George	Boy	His Royal Highness Prince Philip Duke of Edinburgh	His Royal Highness the Prince Consort Duke of Edinburgh Knight of the Most Noble Order of the Garter Lieutenant, R.N.	Her Royal Highness the Princess Elizabeth Alexandra Mary Duke of Edinburgh	Philip Father Buckingham Palace S.W.1	7 December 1948	J.S. Clare Registrar	

I, JOHN STANLEY CLARE, Registrar of Births and Deaths for the Sub-District of WESTMINSTER SOUTH in the CITY OF WESTMINSTER, do hereby certify that this is a true copy of the Entry No. 321 in the Register Book of Births for the said Sub-District, and that such Register Book is now legally in my custody.

Witness my Hand this 15 day of December 1948

L. Clare
Registrar of Births and Deaths

LE 15 DÉCEMBRE FUT COMPLÉTÉ L'ÉTAT CIVIL OFFICIEL DU PETIT PRINCE.

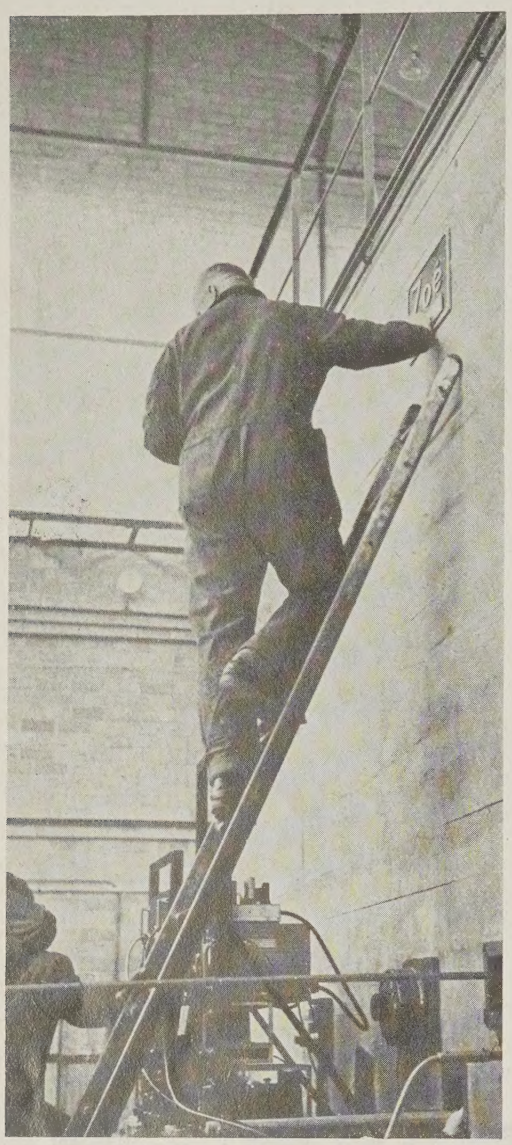
DEVANT LE PALAIS, FEMMES ET ENFANTS ATTENDENT LES PERSONNALITÉS.

STANLEY CLARE, LE GREFFIER, PORTANT LE REGISTRE DES NAISSANCES.

... PASSE DANS CEUX DE S. M. LA REINE ELIZABETH, SA GRAND-MÈRE...

... MAIS LA PRINCESSE ELIZABETH, SA MÈRE, N'EST PAS MOINS FIÈRE !...

ZOE, la pile atomique



M. KOWARSKI INSCRIT SUR LA « PILE » LA DATE DE SA MISE EN FONCTIONNEMENT.

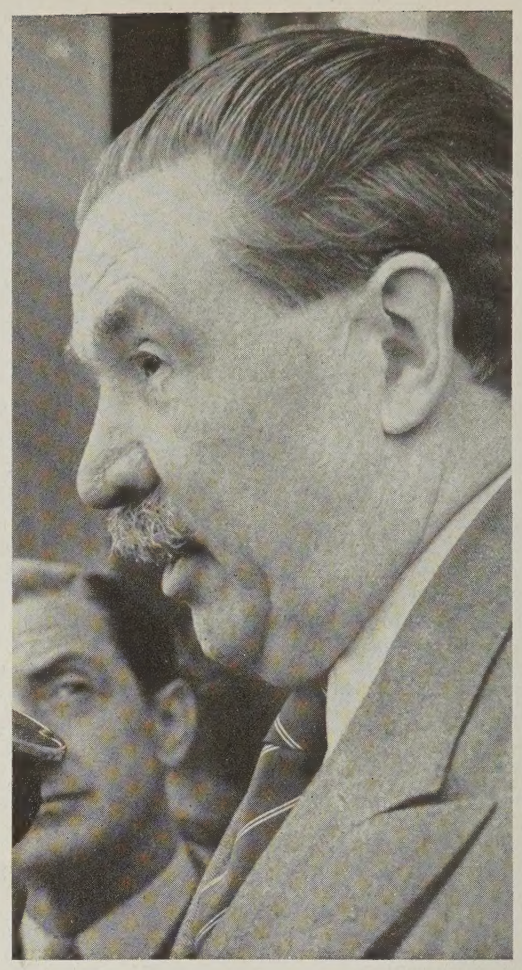
SOMMES heureux de vous annoncer que ce jour, à 12 h. 12, la première pile atomique française est entrée en fonctionnement... » Ce télégramme laconique que MM. F. Joliot et R. Dautry adressaient, le 15 décembre, du fort de Châtillon, à M. Henri Queuille, président du Conseil, marque une première étape dans la réalisation de l'équipement atomique de la France.

Cette « pile », construite et équipée dans les bâtiments du vieux fort de Châtillon, mis en 1946 à la disposition du Commissariat à l'énergie atomique, se présente aux profanes sous la forme banale d'un vaste bloc de béton de 5 mètres de côté. Mais le béton n'est, en l'espèce, qu'une carapace destinée à protéger les savants et le personnel de l'équipe atomique contre les radiations nocives de la pile en fonctionnement.

A l'intérieur de ce bloc, l'oxyde d'uranium en poudre, utilisé à défaut d'uranium métallique, est désintégré par la fission des noyaux d'atomes dont les réactions en chaîne permettent d'obtenir des éléments radioactifs. Cette « domestication » des projectiles nucléaires est rendue possible grâce à l'eau lourde que renferme la pile et qui joue le rôle de ralentisseur de ce bombardement atomique, en lieu et place du graphite utilisé dans les « piles » américaines.

Cette première pile baptisée Zoe — Zéro (valeur énergétique), oxyde d'uranium et eau lourde — n'est, en fait, qu'une pile expérimentale dont la puissance est fort réduite comparée à celle des piles édifiées aux Etats-Unis et en Angleterre. Elle ne développe qu'une puissance de quelques watts, mais elle pourra atteindre une force de 1 à 5 kilowatts. Dans son état actuel elle contribuera, grâce aux précieuses indications qu'elle fournit aux ingénieurs et aux physiciens, à la formation de techniciens de l'énergie nucléaire et à la mise au point des matériaux et des techniques nécessaires à la construction de piles atomiques plus puissantes. Elle produira également ces éléments radioactifs artificiels tant attendus par nos médecins et nos biologistes dans les laboratoires de recherches scientifiques.

Cette réalisation française, qui coïncide avec le cinquantenaire de la découverte du radium, fait honneur à M. Joliot et à la remarquable équipe de techniciens et de travailleurs qui collaborent depuis 1946 à la mise au point de la pile atomique et de ses appareils de mesure et de contrôle.



GABRIEL CUDENET

DÉPUTÉ radical-socialiste, président du R.G.R., M. Gabriel Cudenet, qui vient de succomber à une affection cardiaque à l'âge de cinquante-quatre ans, était une figure marquante du parlement d'après guerre.

Journaliste estimé, élu en juin 1946 député de l'Aude, il présidait également le groupe parlementaire radical-socialiste depuis juillet dernier.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE ET LE PROBLÈME SOCIAL

LE Rassemblement du peuple français se préoccupe de plus en plus d'étendre sa propagande dans les milieux prolétariens. C'est ainsi qu'une foule enthousiaste, où dominaient les éléments ouvriers, débordait, le 14 décembre, de l'immense vaisseau du Vélodrome d'Hiver, où le général de Gaulle faisait un exposé de l'action professionnelle et sociale du R. P. F.

L'ancien chef du gouvernement a développé sa conception d'une « association du capital, du travail et de la direction, dans le cadre de l'entreprise », seule formule susceptible, selon lui, de donner à la production française une impulsion décisive. Cette association serait réalisée sous forme de contrats de société où les divers éléments seraient liés les uns aux autres sur un pied d'égalité. Il en résulterait évidemment un bouleversement des rapports actuels entre le capital et le travail ainsi qu'une transformation profonde dans la structure et dans l'activité des syndicats ouvriers, qui, a déclaré le général de Gaulle, « doivent cesser d'être des instruments au service des partis politiques ». Mais un rôle capital leur serait réservé, car ils auraient à prendre en main, à l'intérieur de la profession, tout ce qui concerne l'amélioration du rendement, la formation technique, l'apprentissage, etc. Le chef du R. P. F. a d'ailleurs exprimé sa foi en la résurrection nationale grâce à l'étroite collaboration du monde du travail.

ROBIDA

ILLUSTRATEUR VISIONNAIRE

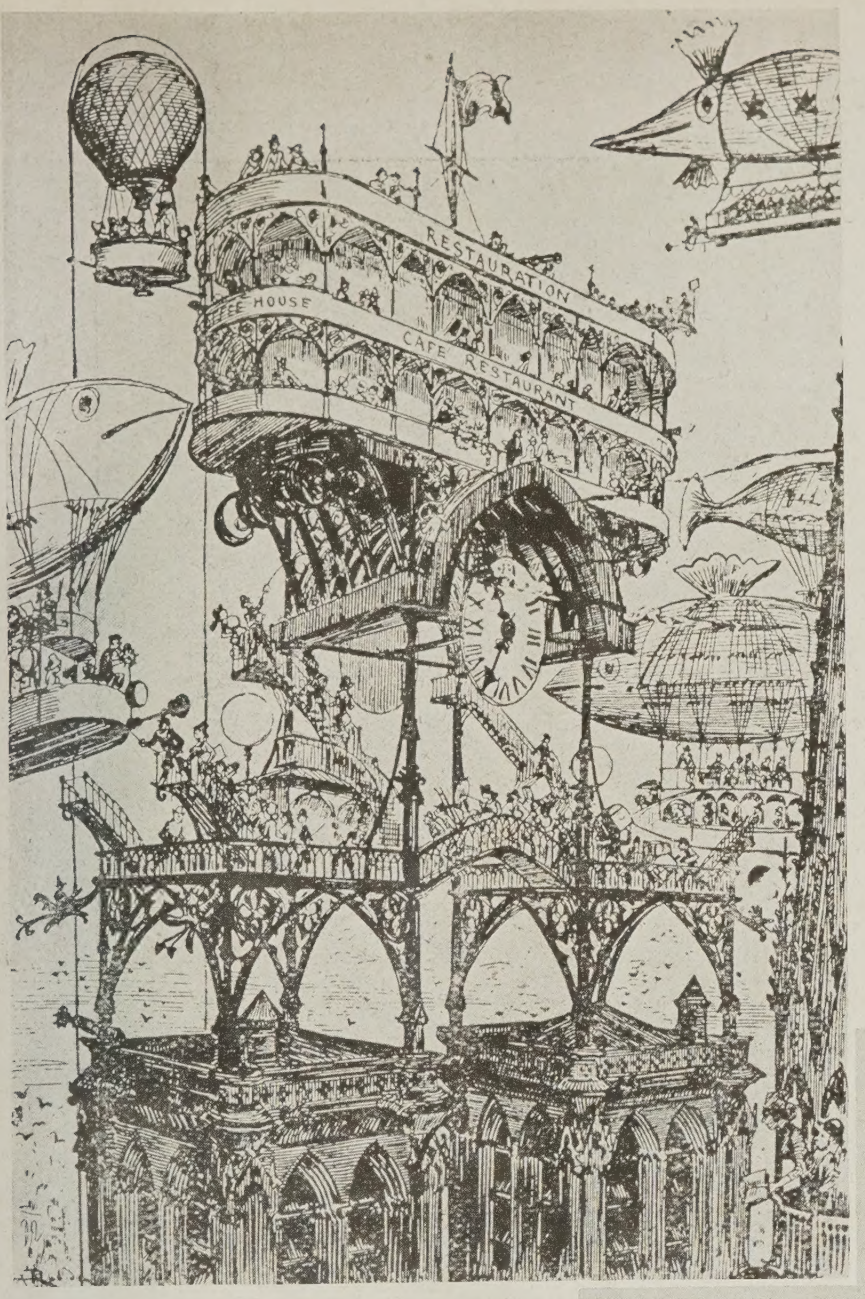
Les organisateurs du quarantième Salon d'hiver, au musée de la Ville de Paris, ont eu l'excellente idée de consacrer plusieurs salles à une rétrospective de l'œuvre de Robida.

Aquarelles, dessins, livres, on est surpris de la fertilité d'imagination et de l'étrange prescience de cet illustrateur que ses prophéties apparentent à la lignée des Jules Verne et des Wells.

Dans son *Vingtième Siècle*, édité en 1884, Robida concevait le Paris de 1952 sous un ciel sillonné d'aéronefs et d'hélicoptères, avec ses toits transformés en autant de plates-formes d'atterrissage. Dans les intérieurs, il imaginait les Parisiens du XX^e^ siècle devant des écrans où la vie extérieure se projetait en images animées, écoutant à l'aise dans leur fauteuil le « journal parlé », les concerts et les pièces tout en suivant le jeu des acteurs grâce au « téléphonoscope ».

Robida, mort en 1926, avait pu voir Védrines atterrir sur le toit d'un magasin parisien ; l'hélicoptère, le cinéma, la radio, la télévision étaient déjà sortis du domaine des utopies. A nos pères il prédisait pour 1910 une guerre terrifiante, avec chars d'assaut, parachutistes, gaz et microbes, défense antiaérienne, mines sous-marines, dont l'Europe devait sortir ruinée. Il n'anticipait que fort peu.

Les féeries et les « extravagances » scientifiques que Robida concevait en 1884 dans le seul dessein de distraire ses lecteurs paraissent aujourd'hui presque anachroniques, tant il est vrai qu'avec la science moderne la réalité finit par distancer le rêve !



Une station centrale pour aéronefs sur les tours de Notre-Dame. — Le théâtre a domicile par le téléphonoscope. — Vision de la guerre moderne avec des chars blindés et même des forteresses aériennes.

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

PAR ÉDOUARD DUBUFE

le Musée de l'Impératrice

A PIERREFONDS

Et plus tard un ange entr'ouvrant les portes
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.

On songe à ces vers de *la Mort des amants* en pénétrant dans ce logis de Pierrefonds où, miraculeusement conservés, rayonnent mille souvenirs d'une époque charmante et révolue : celle du Second Empire et de la famille impériale. Un voyage dans le passé qui nous ramène quatre-vingts ans en arrière. Un voyage qui fera parcourir vingt ans de vie française, refleurir des grâces surannées.

Au vrai, il y a ici la plus étonnante collection, consacrée au Second Empire et en particulier à Napoléon III, à l'impératrice Eugénie et au prince impérial, qui existe actuellement. Nos galeries nationales possèdent, çà et là, sur ce même sujet quelques toiles, quelques bibelots; récemment, l'exposition de la révolution de 1848 à la Bibliothèque Nationale a réuni des souvenirs de cette époque ; enfin, au musée basque de Bayonne, tout un panneau est dédié aux souverains de Biarritz et de Compiègne. Rien de comparable avec Pierrefonds, où un musée entier, qui occupe deux étages et sept ou huit salles, groupe des milliers de souvenirs. Cet ensemble appartient à un amateur de grande classe, M. François Ferrand, érudit et lettré, qui a dépensé une fortune pour acquérir ce fonds précieux et émouvant et pour l'ordonner. Il y a mis quarante-quatre ans. La première pièce de cette collection fut le petit maillet d'or avec lequel le docteur Evans, dentiste de l'impératrice, soigna son impériale cliente. Par parenthèse, Evans était pour l'impératrice plus qu'un soigneur. Il lui avait voué la plus loyale et la plus fervente des amitiés et ce fut lui qui, aux jours noirs de 1870, la fit sortir, presque évader des Tuileries et la conduisit en Angleterre.

— Qui dois-je annoncer ?

— La comtesse de Pierrefonds.

Le valet, qui revient au bout de quelques secondes, introduit dans un boudoir drapé d'étoffes, encombré de poufs et de bibelots une femme sobrement vêtue, à l'allure fière, dont une voilette épaisse dissimule en partie le visage. Comme la maîtresse du logis, M^lle^ Bellanger, passe le seuil, la visiteuse relève sa voilette et l'actrice reconnaît l'impératrice.

C'est ici que Napoléon III vient tous les jours passer une heure . Longtemps Eugénie a fermé les yeux. Mais aujourd'hui l'empereur : été ramené à Saint-Cloud évanoui, et l'impératrice, piétinant ses scrupules et sa fierté, est venue trouver la maîtresse, lui donner l'ordre de ne plus recevoir son mari. A quoi la Bellanger a répondu insolemment : « Je suis aux ordres de Napoléon... » Pour la première fois, l'impératrice venait d'employer ce pseudonyme « comtesse de Pierrefonds » qu'elle utilisera après la chute et l'exil et sous lequel l'empereur prisonnier lui écrira.

Pierrefonds fut pour Eugénie ce que Trianon et son hameau avaient été pour Marie-Antoinette : un lieu de délassement, d'oubli, où l'étiquette s'effaçait, où l'on vivait dans l'insouciance avec quelques intimes. Fuyant Compiègne, où les réceptions restaient encore trop officielles, l'impératrice se rendait à Pierrefonds, y donnait des goûters champêtres au bord de l'étang et revenait plus apaisée. Sa barque, car elle adorait se promener sur l'eau, s'amarrait à l'endroit précis où se dresse aujourd'hui le musée. Cependant, stimulé par l'empereur et aidé par d'importants subsides venus de la cassette particulière de Napoléon III, Viollet-le-Duc rebâtissait l'antique château de Louis d'Orléans, frère de Charles VI, démantelé sous le cardinal Rouge. Et peu à peu la ruine fameuse renaissait, avec ses tours, ses courtines, son enceinte et sa blanche chapelle... Un ensemble prodigieux, souvent critiqué, mais qui gagnera à vieillir et paraîtra peut-être, un jour, émouvant.

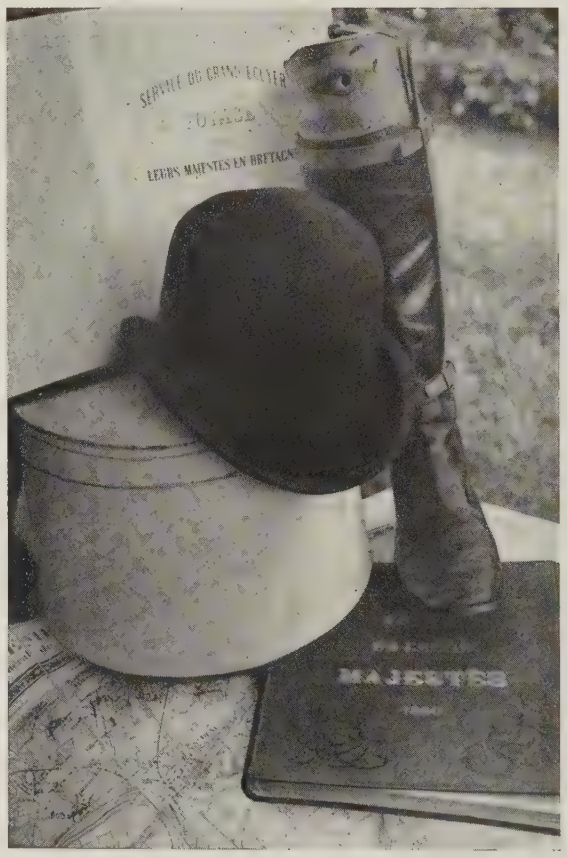
Il se dresse, ce château-type de la féodalité, sur une colline qui garde et écrase un peu l'humble village assis en rond à ses pieds. Son reflet tremble dans l'étang que cerne la forêt — la forêt de Compiègne — dont la houle verte frémit jusqu'au bord de l'horizon. Et, ancré près de l'eau dormante, le musée de l'Impératrice — tel est son nom — entrebâillé avant la guerre, aujourd'hui restauré, complété et récemment inauguré, occupe une longue bâtisse du début du XIX^e^ siècle, d'un gothique troubadour.

Le rez-de-chaussée est consacré aux documents et aux fastes officiels : des bustes de la famille impériale — Napoléon I^er^, le duc de Reichstadt,

LE LIT ÉTROIT PROVENANT DU YACHT DE S.M. EUGÉNIE.

LE CABINET DE TRAVAIL DU JEUNE PRINCE IMPÉRIAL.

SABRE ET PHARMACIE DE CAMPAGNE DE NAPOLÉON III



CHAPEAU DE VILLE DONT SE COIFFAIT LE PRINCE IMPÉRIAL

NAPOLÉON III ET S. M. VICTORIA AU SALON DE 1857.

LE PRINCE IMPÉRIAL QUELQUES JOURS AVANT SA MORT.

la reine Hortense, Louis-Napoléon, etc. — deux statues en terre cuite de Carpeaux représentant, grandeur nature, l'impératrice et le prince impérial, des tableaux célébrant des gestes d'Eugénie : l'un, de Feragu, la montrant en visite parmi les cholériques d'Amiens, d'autres où on la voit à l'Hôtel-Dieu avec l'empereur, visitant la crèche de sœur Rosalie au faubourg Saint-Antoine, versant aux pauvres — et cela est une aquarelle d'Adam — les 300.000 francs donnés lors de son mariage par la Ville de Paris, etc.

Des meubles aussi : le piano en bois de rose d'Eugénie, son traîneau de Saint-Cloud, deux dessertes-buffets ornées de bronze, provenant de la salle à manger des Tuileries et rendues par Thiers à la famille impériale en exil. Ne parlons pas des documents — autographes, lettres diverses, livres — qui s'amoncellent en des vitrines, ni des objets familiers — les bottes de l'impératrice, les fusils de chasse de l'empereur, etc. — et arrêtons-nous devant Eugénie peinte par Dubufe.

Une toile curieuse, émouvante, qui n'a rien d'un portrait officiel et où l'impératrice, à l'ordinaire un peu distante, semble s'émouvoir et vivre. Dubufe avait conçu, dit-on, une admiration passionnée pour son impérial modèle et sans doute l'a-t-il transposée sur cette toile.

Auprès, regardez mélancoliquement les robes d'apparat — crinolines, soies brochées, satins éclatants — de celle qui fut, elle aussi, plus que reine, ses éventails diaprés tels des oiseaux des îles, ses ombrelles minuscules au manche court, épanouies comme une assemblée de champignons multicolores. Fastes révolus, heures éteintes...

Le second étage, au bout de l'escalier de bois, encombré de tableaux, que borde une longue galerie où des vaisselles précieuses, venues de Saint-Cloud, étincellent doucement dans les vitrines, comprend une suite de salles dont deux reconstituent l'intimité de décors familiaux. La première pourrait s'intituler : « Avant le trône. » Elle contient notamment un buffet et des chaises de l'Elysée, timbrées des monogrammes de la Deuxième République et des lettres N. B., des gravures représentant le prince-président, dont l'une en colonel de la Garde avec le chapeau à plumes d'autruche ; une théière marquée R. F. ; des gravures en couleurs d'Eugénie à cheval, trois en Espagnole, deux de l'époque où elle était jeune fille ; sa table à patiences ; un jeu de petits chevaux à elle offert par l'ambassadeur de France à Madrid ; dans une vitrine, les cartons ayant contenu les cartes topographiques de la France, dressées par le prince-président, ces dernières volées par les Allemands en 1940, etc. Ajoutez à cela nombre de meubles, de sièges, de vitrines d'argenterie.

Une salle entière est consacrée au prince impérial, salle bien émou-

Nous reproduisons, page ci-contre : [quelques lettres de l'Impératrice Eugénie ayant trait à son fils, adressées à la maréchale Sophie Pélissier, à Uhlman, valet de chambre du prince impérial, et le début du testament olographe, en date du 26 février 1879, que rédigea, à l'âge de vingt-trois ans, le prince impérial avant son départ pour le Zoulouland, **où il devait trouver la mort le 1er juin suivant.** Suit un fragment de l'acte du sollicitor Charles Stewart, du 27 juin 1879, constatant, devant témoins, que ce testament a été trouvé intact à Camden-Place, Chislehurst, dans une cassette fermée à clef. On signé cet acte : le prince Louis Bonaparte, le prince J.-N. Murat, le baron Corvisart, MM. d'Entraygues, F. Piétri et E. Rouher.

Voici le texte de ce document émouvant dans lequel le prince impérial semble pressentir, sinon appeler, sa fin prochaine :

Ceci est mon testament.

1° Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans laquelle je suis né.

2° Je désire que mon corps soit déposé auprès de celui de mon Père, en attendant qu'on les transporte tous deux là où repose le fondateur de notre maison, au milieu de ce peuple français que nous avons comme lui bien aimé.

3° Ma dernière pensée sera pour ma patrie : c'est pour elle que je voudrais mourir.

4° J'espère que ma Mère me gardera, lorsque je ne serai plus, l'affectueux souvenir que je lui conserverai jusqu'à mon dernier moment.

5° Que mes amis particuliers, que mes serviteurs, que les partisans de la cause que je représente soient convaincus que ma reconnaissance envers eux ne cessera qu'avec ma vie.

6° Je mourrai avec un sentiment de profonde gratitude pour Sa Majesté la Reine d'Angleterre, pour toute la famille royale et pour le pays où j'ai reçu pendant huit ans une si cordiale hospitalité.

Je constitue ma Mère bien aimée, l'Impératrice Eugénie, ma légataire universelle à charge pour Elle de supporter les legs suivants...

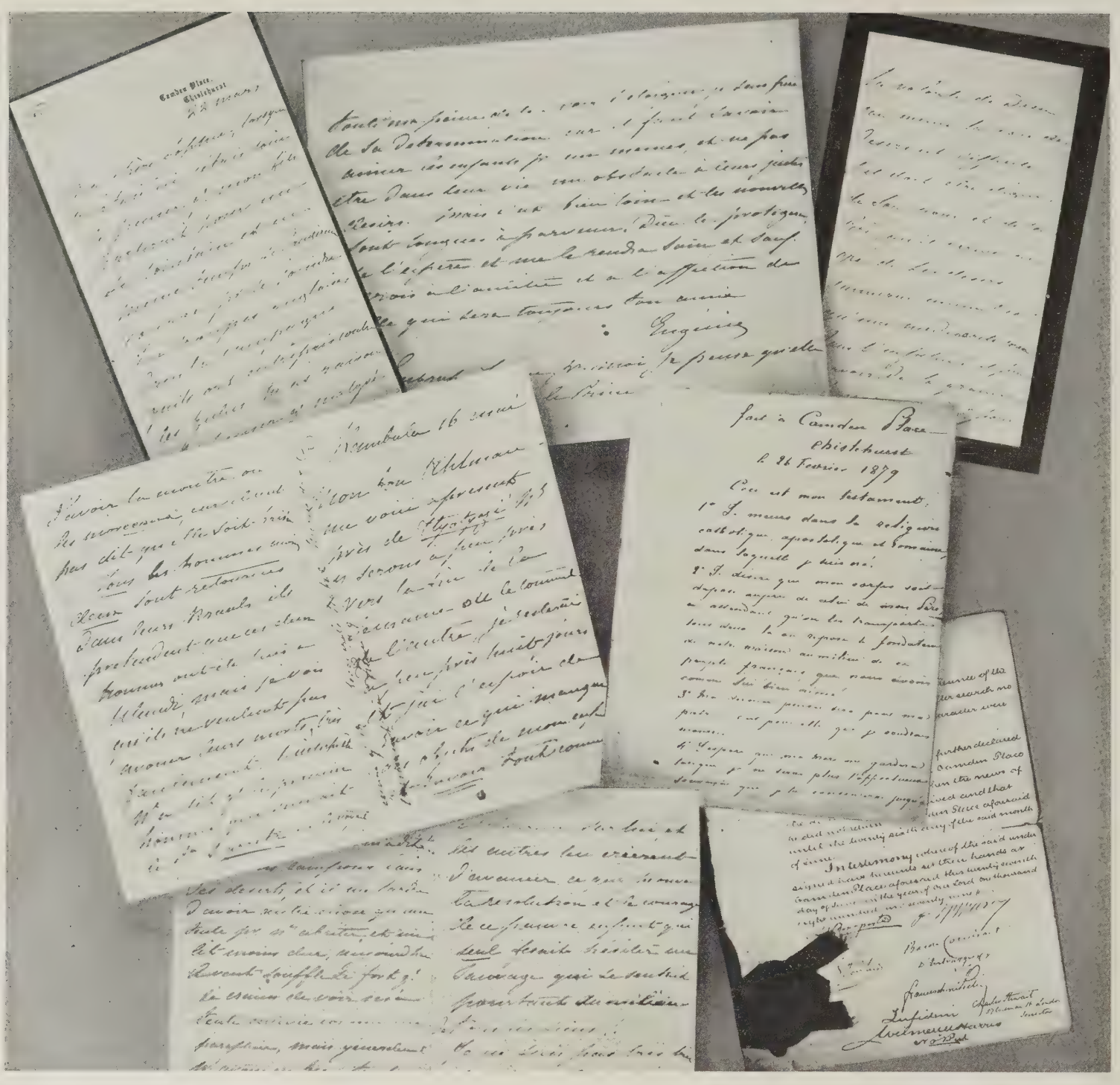
Suit une longue liste, minutieusement dressée, des legs et des souvenirs que laisse le prince impérial à ses parents, amis et serviteurs.

Le testament est complété par ce codicille :

Je n'ai pas besoin de recommander à ma Mère de ne rien négliger pour défendre la mémoire de mon Grand Oncle et de mon Père. Je la prie de se souvenir que tant qu'il y aura des Bonaparte, la cause Impériale aura des représentants. Les devoirs de notre maison envers le pays ne s'éteignent pas avec ma vie ; moi mort, la tâche de continuer l'œuvre de Napoléon Ier et de Napoléon III incombe au fils aîné du Prince Napoléon et j'espère que ma Mère bien aimée, en le secondant de tout son pouvoir, nous donnera à Nous autres qui ne seront (sic) *plus cette dernière et suprême preuve d'affection.*

Le 26 février 1879, à Chislehurst.

NAPOLEON.



Camden Place
Chislehurst

Fait à Camden Place
Chislehurst
le 26 Février 1879

Ceci est mon testament.

1° Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine dans laquelle j'ai vécu.

2° Je désire que mon corps soit déposé auprès de celui de mon père en attendant qu'on le transporte dans le caveau de la fondation de notre maison au milieu de ce peuple français que j'aurais voulu rendre si bien heureux.

3° Je désire pouvoir être près de mes amis. [illegible] je compte.

4° J'espère que mon fils ne gardera pas longtemps le deuil de moi [illegible]

LA BALANCELLE, AU CUIR USÉ ET TERNI DONT USAIT LE PRINCE, IMPÉRIAL ENCORE ENFANT DANS LE JARDIN DES TUILERIES.

LES SAGAIES ZOULOUS QUI BLESSÈRENT A MORT LE PRINCE IMPÉRIAL ET LA PEAU DE BUFFLE DONT FUT RECOUVERT SON CORPS.

LA COIFFEUSE DE TAFFETAS BLEU PALE...

...ET LE BUREAU DE L'IMPÉRATRICE.

LE CHATEAU DES SIRES DE PIERREFONDS, RESTAURÉ PAR VIOLLET-LE-DUC, LE PARC DES BAINS ET LE LAC VUS DU MUSÉE DE L'IMPÉRATRICE.

vante pour les fidèles et aussi pour les autres. Voici le petit fauteuil de velours brodé aux armes impériales où il s'asseyait enfant ; sa balancelle des Tuileries au cuir usé et terni ; le piano Boule sur lequel il venait jouer chez son ami Boitelle, dont le père fut préfet de police, et qui épousa la fille du baron Haussmann ; le bureau d'écolier sur lequel il travaillait en exil. Plus loin, on aperçoit une chaise emportée au Zoulouland et ramenée par son valet de chambre Uhlman, les sagaies dont fut percé le prince et la peau de buffle qui enveloppa son corps. Puis des bustes, des portraits et des gravures représentant sa mort.

La dernière étape du pèlerinage nous conduit dans une chambre reconstituée de l'impératrice. Le lit étroit provient de son yacht. Il est recouvert d'un dessus en filet aux armes impériales. A côté, un prie-Dieu crème et or, décoré de peintures, et un paravent-confessionnal. Une chaise longue recouverte de taffetas violet s'harmonise avec les rideaux des fenêtres, qui viennent de la duchesse de Malakoff, cousine de l'impératrice.

Une coiffeuse se drape de taffetas bleu pâle, avec galons d'argent dans le bas et franges du même métal. Dessus, un jeu de quatre pots à crème, un fer à friser, deux vases du Premier Empire, deux chandeliers de porcelaine, un grand flacon d'eau de Cologne et deux de parfumerie. Enfin, je note un miroir dans le goût antique, enrichi de diamants, et offert par Eugénie à sa cousine, la maréchale Sophie Pélissier, à l'occasion de son mariage.

Signalons encore quelques meubles de style : une exquise commode vitrée en bois de rose et acajou, rehaussée de dorures et de médaillons de porcelaine à fleurs peintes ; un bureau-bibliothèque, également en bois de rose et acajou ; une table-guéridon en bois de rose avec marqueterie.

Bien d'autres objets encore sollicitent la curiosité des visiteurs, notamment un bouclier d'argent massif qui reçut l'eau du baptême du prince impérial, mais l'heure passe et il faut nous arracher à ces souvenirs si proches et déjà si lointains.

Par la fenêtre entr'ouverte, l'étang, au soleil couchant, s'empourpre comme un royal linceul, réfléchissant la masse noire de l'ancien château féodal et la silhouette frêle du musée de l'Impératrice. Deux ombres du passé, deux fantômes qui ne sont plus qu'un reflet sur l'eau...

SAINT-CÈNE.

S.S. PIE XII A BÉNI LES « AGNUS DEI »

Sa Sainteté le pape Pie XII a procédé, le 8 décembre, dans la salle du Consistoire, à la cérémonie de la bénédiction des *Agnus Dei*, selon une tradition dont les origines remontent à l'année 1470.

Les *Agnus Dei*, petits médaillons ovales faits de la cire bénite du cierge pascal mêlée au saint chrême, sont fabriqués exclusivement par les moines cisterciens de la communauté de la Sainte-Croix de Jérusalem en vertu d'un privilège qui leur a été accordé par le pape Paul V au début du XVII[e] siècle.

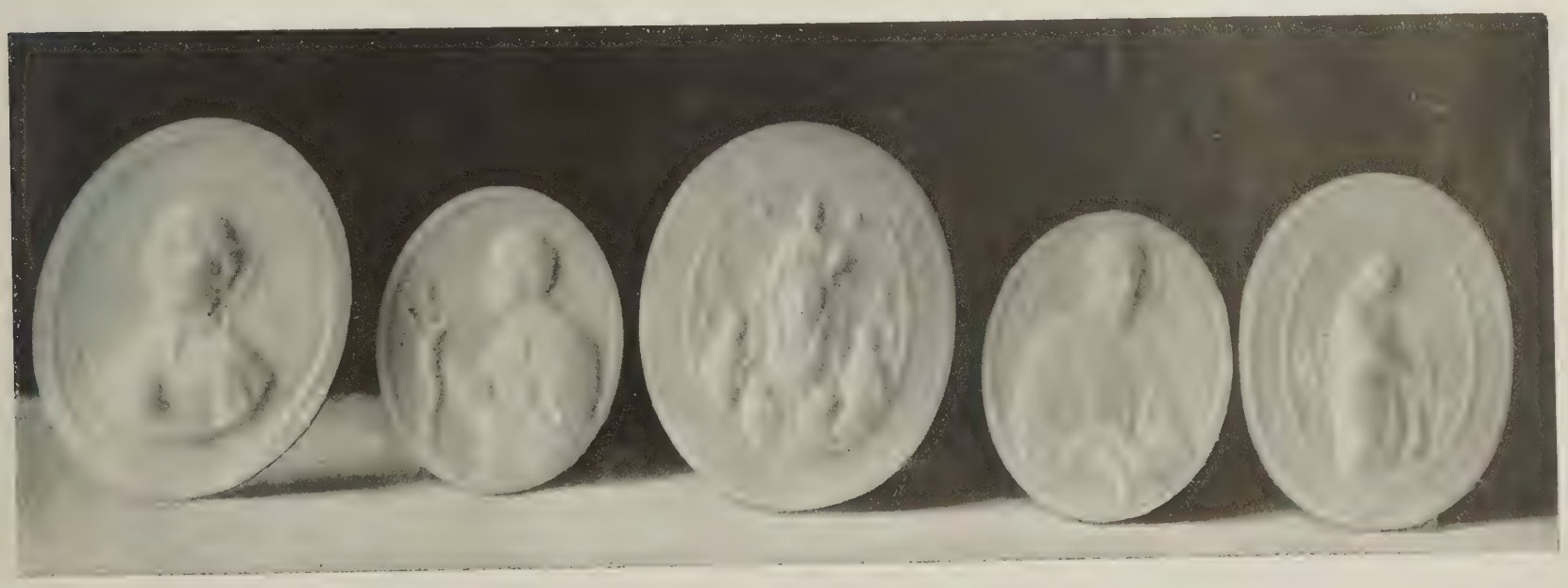
Ces médaillons portent, à l'avers, les effigies des saints canonisés durant le règne de l'actuel souverain pontife ; parmi lesquels figurent : sainte Catherine Labouré, sainte Elisabeth Bichier des Ages, saint Ludovic Grignon de Montfort (France), saint Benoît Cotolengo (Italie), saint Jean de Britto (Espagne), saint Nicolas de Flüe (Suisse) et sainte Françoise-Xavier Gabrini, la première Américaine sanctifiée.

La cérémonie s'est déroulée d'après le rite traditionnel : S. S. Pie XII, portant la mitre d'or, a quitté son trône, accompagné du préfet des cérémonies, pour se diriger vers une vasque d'argent remplie d'eau. Le souverain pontife récita alors les prières rituelles, dont les formules rappellent les vertus spéciales attribuées à la cire sacrée.

Immergeant les *Agnus Dei* dans la vasque, le saint-père les retira à l'aide d'un disque de vermeil, puis les remit aux moines cisterciens qui les disposèrent sur une table revêtue d'une nappe de lin blanc.

Ainsi consacrés, les *Agnus Dei* seront distribués aux fidèles durant le temps de Noël.

Photographies A. P.



ARBRES ET BÛCHES DE NOËL

La forêt française fournit chaque année sa large offrande à la fête de Noël. Des sapinières nous viennent ces arbres dont la verdure ne se flétrit point, et leurs branches, givrées de lumières, lourdes de cadeaux, apportent aux petits la joie et aux malheureux un peu de baume à leur misère. Ce sont ses « grands géants » tronçonnés qui de leurs bûches, dont la cendre, au dire de nos aïeux, décelait de merveilleuses propriétés, alimentent encore dans nos chaumières, pour la veillée traditionnelle, les « bons grands feux pleins de rayons ». Mais, dans nos cités, où l'âtre a fait place au chauffage moderne, les bûches de Noël ne paraissent plus guère que sous une forme pâtissière que n'apprécient pas moins les convives de la table familiale.

Photographies A. D. E. P., Georges Martin et Rapho.

QUE DANSE CE JEUNE SEIGNEUR MÉDIÉVAL ?

LE BAL DE LA TAPISSERIE DU MOYEN AGE

A LA gloire de la tapisserie du moyen âge, la grande masse de l'Ecole nationale des arts décoratifs a donné durant la nuit du 18 au 19 un bal costumé dans les salons de la Maison de la pensée française. Dieux, déesses, rois, reines, héros des croisades, chevaliers, dames et damoiseaux entourés de troubadours, de bateleurs et de bouffons, autant d'invités, autant de personnages qui semblaient être descendus des tapisseries de haute et de basse lisse.

M. Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, avait accepté de présider la soirée. Autour de lui étaient groupées des personnalités du monde des arts que cette manifestation artistique très réussie retint jusqu'à l'aube.

UN CHEVALIER QUI SEMBLE VENIR TROP TARD...

A CHEVAL DONNÉ PEU IMPORTE LA BRIDE...

LES DANSES DE JANINE CHARRAT CHARMÈRENT PAR LEUR PERFECTION UN PUBLIC DE TOUS LES TEMPS.

DANS LA MAISON DE L'ESPRIT ON EST ÉGALEMENT SENSIBLE AUX « NOURRITURES TERRESTRES ».

M. LE MINISTRE N'A PAS FAIT « TAPISSERIE »...

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Cette Bonne Troisième...

La Troisième République en sa belle période a marqué l'une des plus grandes époques qu'ait connues la France au cours de son histoire millénaire. Telle est la thèse que M. Maurice Reclus entreprend de soutenir dans un petit livre qui a pour titre *Grandeur de la Troisième* (Hachette). Livre d'histoire par le sérieux, la précision, la loyauté avec laquelle il est traité, mais en même temps ouvrage brillant, enlevé comme une plaidoirie de grand talent, rapide, plein d'esprit et de mouvement. M. Maurice Reclus a toutes chances de conquérir son lecteur par sa verve, même s'il échouait à le convaincre. La Troisième présentée par lui entre dans l'histoire avec mention « très bien » et félicitations du jury.

Il faut dire que si ce livre est à ce point réussi, le sujet y est bien pour quelque chose. C'est un sujet en or que cette bonne Troisième, à la date où nous sommes. En or, oui, comme était le louis de 20 francs. Il y avait des scandales dans les journaux, mais on pouvait les déplier sans crainte d'y trouver l'annonce d'une catastrophe, ou tout simplement la menace périodique d'impôts nouveaux. Ce temps merveilleux s'embellit encore d'être déjà lointain. Pour les moins de quarante ans, l'époque d'avant 1914 entre à peine dans le champ du souvenir. Pour les autres, elle évoque l'enfance et la jeunesse. Les primes années paraissent toujours ensoleillées dans la mémoire. La cravate à pois de M. Fallières est auréolée de cette lumière-là.

Prenons garde pourtant. M. Maurice Reclus ne se contente pas pour la Troisième République de ce charme facile. Il revendique de plus grands titres à sa gloire. Il veut faire valoir que la France, de 1875 à 1914, a parcouru une longue période d'ordre, de prospérité et même de grandeur. Mais pourquoi jusqu'à 1914 ? dites-vous. La Troisième n'est tombée qu'en 1940, pour faire place, après des régimes de transition, à la Quatrième en 1946.

Ici, il faut suivre M. Maurice Reclus, qui nous dit vouloir être l'historien d'une époque et non l'apologiste d'un régime. Que les vingt dernières années de ce régime aient marqué une décadence dont la France a beaucoup souffert, il n'en disconvient pas. Mais il n'entre pas dans les question que cette observation peut poser. « Ne peut-on pas, déclare-t-il, admirer l'époque de Richelieu et critiquer celle de Louis XV sans se mettre à examiner l'évolution de la monarchie entre l'une et l'autre ? » Ainsi fait-il en dressant le tableau de quarante années d'histoire de France avec le recul que presque quarante autres années nous donnent maintenant.

Il ne se contente pas d'accepter pour la Troisième l'aumône qu'on lui fait souvent quand on reconnaît par exemple que c'est elle qui a doté la France de son empire colonial. Non, il la défend tout entière, et d'abord en se portant avec un beau courage sur ses points les plus vulnérables : le désordre parlementaire, l'instabilité ministérielle, le manque de continuité dans le gouvernement. Il convient que, de 1879 (après la chute de Mac-Mahon) jusqu'à 1918, en trente-neuf ans la Troisième a consommé quarante-trois ministères. C'est beaucoup, et cela établit à une moyenne de dix mois la durée de chaque cabinet. Mais l'historien a mille raisons pour nous montrer ensuite que la France n'a pas été pour autant si mal gouvernée. D'un cabinet à l'autre, les mêmes hommes revenaient souvent au pouvoir. L'action discrète mais efficace du président de la République assurait la continuité des grandes directives politiques, même quand le gouvernement passait d'un parti au parti adverse. Il y avait aussi l'action bienfaisante du Sénat. Enfin les hommes remarquables qui assumaient les directions des ministères étaient les véritables grands commis du régime.

Cette dernière raison me paraît de beaucoup la plus valable. M. Maurice Reclus écrit à juste titre : « Tout cet état-major de la fonction républicaine jouissait d'un indéniable prestige. On a peine, de nos jours, à se représenter l'autorité technique et morale qui émanait, par exemple, de l'inspection générale des finances, de celle de l'instruction publique, de celle des ponts et chaussées ou des mines. La vie publique d'aujourd'hui ne nous offre rien de comparable à la situation qu'occupaient dans l'Etat un Alfred Picard, un Colson, un Privat-Deschanel, un Darlu. Sur les grands corps administratifs, que dominait de haut le Conseil d'Etat, reposait pour une grande part la continuité de la politique républicaine. »

Alors, si le ministre avait des qualités personnelles, son action avait un bon instrument pour s'exercer. S'il était médiocre, l'instrument avait assez de force pour fonctionner seul. S'il risquait d'être funeste, le grand commis était même assez fort pour lui résister. Telle est mon interprétation, moins favorable aux Excellences du régime que celle de M. Reclus. Mais les plus grandes choses de la Troisième ne se sont-elles pas faites ainsi ? La correspondance d'un Paul Cambon ou d'un Lyautey le montre à plus d'un endroit.

Ce qui est indéniable, c'est que les affaires, menées avec économie, voire avec avarice, ne dilapidaient pas les deniers publics. Les Français avaient de quoi épargner. Il est vrai qu'ils plaçaient mal leur argent. Mais M. Reclus, qui a réponse à tout, se demande si ces placements-là étaient si mauvais : « De 20 ou 30 milliards d'or engloutis en Russie dépendit cette alliance grâce à laquelle, avant la bataille de la Marne, deux corps d'armée allemands quittèrent le front français pour aller s'expliquer en Prusse orientale avec les armées du tsar. Ces deux corps d'armée-là eussent infligé à Joffre des taquineries dont il se passa fort bien. 20 à 30 milliards pour en avoir été débarrassés en septembre 1914, vous trouvez cela cher ? Au prix où sont les victoires, je trouve, moi, que ce fut pour rien. » Le livre de M. Reclus a ceci de piquant que la vérité y scintille de tous les éclats du paradoxe.

Une phrase de la conclusion me paraît d'une extrême justesse : « La Troisième a surtout brillé par la technique, par la pratique, par l'exécution. » C'est à ces fins qu'elle était outillée, en hommes et en richesses. Elle avait un fonds solide à entretenir et à faire valoir. La blessure de 1871 n'était que l'aiguillon propre à lui donner l'impulsion morale. Le problème ne se posait pas, pour la Troisième, de faire œuvre créatrice, de repartir sur un élan nouveau, de donner le départ à une étape de la France, comme firent, à leurs époques respectives, Richelieu, Louis XIV, la Convention, Napoléon. Quand ce problème-là a surgi en 1919, le même régime, avec les mêmes qualités incarnées souvent dans les mêmes hommes (voyez Poincaré), n'a pas réussi. Tout ce qui a suivi de décadence française depuis lors est la suite de cet échec. Et une Quatrième qui serait créatrice réellement est encore à naître.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

La Fête noire
Semaine anglaise

Je suis bien fâché d'avoir à traiter sans indulgence le nouveau spectacle du théâtre de la Huchette. M. Georges Vitaly, qui préside à ses destinées, est, parmi nos jeunes metteurs en scène, un de ceux qui donnent le plus d'espoirs. Il avait connu, avec *le Mal court*, de M. Audiberti, un succès mérité. A-t-il vraiment pensé que *la Fête noire*, du même auteur, serait aussi bien accueillie ? Je ne puis arriver à le croire, et qu'il se soit résolu à monter cette irritante élucubration oblige à lui dire qu'au théâtre la voix de l'art doit passer avant celle de l'amitié. Car, sous quelque angle qu'on l'envisage, cette *Fête noire* est rigoureusement indéfendable. S'agit-il d'une farce d'atelier ? Elle ne fait pas rire. D'une fantaisie poétique ? Elle évolue entre le pathos et la plus morne trivialité. D'une action symbolique, matérialisant des concepts de haute envergure ? Je ne vois pas qu'une déclaration de cette farine : « Celui qui n'a pas réussi avec les femmes, à quoi lui sert-il d'avoir réussi ? », marque des préoccupations d'un ordre tant soit peu métaphysique. Que l'homme soit seul, même dans l'amour, eh ! parbleu, ce n'est pas une grande découverte, et la femme l'est aussi.

J'ai cru comprendre que l'action se passait sous le règne de Louis XV. Elle a pour protagoniste un certain Félicien, docteur en médecine, et qui se désespère de ses échecs auprès du beau sexe. Il commence par étrangler et vampiriser la fraîche Mathilde (une inculte Comtadine qui trouve toute seule des phrases dans ce goût : « Vous pourrez donner à l'univers le rythme de vos pensées. ») Après cela, il met le meurtre sur le compte d'une épouvantable bête noire qui évoque la légendaire bête du Gévaudan. On le nomme général ; il commande des troupes chargées de traquer le monstre. Cependant une autre paysanne, Alice, a découvert que la bête et Félicien n'étaient qu'une même personne. Elle veut dénoncer le coupable à un évêque d'opérette qui refuse de l'entendre. Enfin on tue une chèvre, tenue pour la bête, Alice se donne à Félicien, et tous deux sont tués d'un coup de fusil par l'oncle de la belle.

Il ne peut être question de chercher le moindre sens commun dans ce canular plus ou moins surréaliste et qui porte témoignage d'une véritable hystérie verbale. Le style noble s'y mêle bizarrement à l'argot, en sorte que l'étrange Félicien, après avoir, par exemple, déclaré à l'aimable Mathilde : « Ce n'était pas la peine que vous remontassiez du village », reprend brutalement : « Aboule ta bouche. » On pourrait multiplier les exemples, mais à quoi bon ? M. Audiberti, qui ne recule pas, à l'occasion, devant de grossières fautes de français, comme « en outre de », nous avait fait espérer avec *le Mal court* une nouvelle formule de style baroque à la scène. Mais, dans le baroque même, la mesure est nécessaire, et trop peu sensible ici est la marge qui sépare le poète débridé du primaire délirant.

Le seul moyen de trouver ce spectacle supportable consisterait à se munir de boules Quies. Car, sur l'étroit plateau du théâtre de la Huchette, M. Georges Vitaly fait évoluer sa troupe aux chatoyants costumes avec une ingéniosité quasi acrobatique. Et M^lles^ Denise Bosc et Monique Delaroche, MM. Tony Taffin et Pierre Mondy tiennent leurs impossibles rôles avec une conviction mal justifiée par le texte.

Semaine anglaise a des prétentions à la drôlerie. Sans doute la directrice du théâtre Gramont a-t-elle pensé renouveler avec cette pauvreté le succès financier de *Baby Hamilton*. Sans doute s'est-elle imaginé qu'elle ferait rire. Et elle fait rire, en effet, à deux ou trois reprises, par le jeu désopilant de M. Pasquali. Mais c'est un numéro de clown, tout à fait indépendant de la pièce même, que nous offre, dans ses meilleurs moments, ce bon comédien. Quant au dialogue proprement dit, mieux vaut n'en pas parler. Quant au sujet — celui d'un vaudeville, où le classique épisode du lit est dédoublé — je renonce à lui faire l'honneur de l'analyse. La vulgarité a des limites, et l'invraisemblance ne trouve d'excuses que dans le mouvement et la gaîté. Ni l'auteur ni l'adaptateur ne se sont donné ces excuses-là, et je plains de tout mon cœur M^lle^ Nathalie Nattier, dont l'aimable physique ne rachète pas les mines sucrées, M^me^ Michèle Verly, qui a le tort majeur d'avoir retenu la pièce, et leurs partenaires des deux sexes.

NINA RICCI Robe drapée en lainage noir, devant tablier à poches drapées. RAPHAEL Robe du soir satin blanc, motifs appliqués de même tissu.

Tendances

DE LA MODE PAR MARTINE RÉNIER

LES collections d'entre-saisons présentent toujours un grand intérêt. En premier lieu, elles avalisent, si j'ose dire, le choix des femmes élégantes, et, de plus, elles montrent l'importance que telle ou telle robe comporte pour l'évolution de la tendance future.

Cette année ces collections nous ont vaguement déçues : l'art du drapé reste le même, sinon qu'il est légèrement plongeant en arrière. Le tissu employé, faille ou taffetas, ne peut évidemment pas se transformer, puisqu'il donne aux robes actuelles une allure très nouvelle qui doit subsister quelque temps encore. Et je crois, entre parenthèses, que le tailleur de faille sera le vêtement favori du printemps.

Deux détails cependant : l'abondance de boutons que Jacques Fath nous a montrée au mois de novembre et, peut-être, cette propension à garnir le dos, à le draper, à tailler des godets dans chaque basque, dans chaque tunique, tendance que nous avons remarquée chez Dior et qui a naturellement fait école.

Le mouvement plongeant dans le dos est particulièrement remarquable chez Jean Dessès, dont une robe boutonnée dans le dos s'ouvre pour laisser voir l'ampleur. Mieux encore : un tailleur montre une jupe légèrement allongée dans le dos, ce qui est imprévu et même quelque peu surprenant. Irions-nous vers ce mouvement ? Nous avions déjà vu, lors du passage des grandes robes très habillées, une jupe découvrant la cheville et formant traîne en arrière, ce qui fait valoir le pied et donne beaucoup de grâce à la marche. Mais comment prédire l'avenir et savoir vers quelle grâce se dirigeront les femmes élégantes ? J'avoue que, pour ma part, la jupe de couleur m'eût paru peut-être une anomalie, alors que nous voyons une quantité de panneaux dont la nuance tranche sur l'ensemble.

Ce mouvement de panneaux, d'ailleurs, nous conduit vers le mouvement décollé qui marque les hanches et accentue la taille, de même que la tunique s'évase légèrement en arrière.

Parlerons-nous des encolures dans cette brève analyse de la forme ? Elles sont à l'encontre des encolures « bateaux » que Christian Dior a montrées aux Etats-Unis lors de son inauguration sensationnelle. Encolures rondes, légèrement drapées, simulant le châle aux épaules, si bien que tout semble nouveau dans le corsage, que l'on garnit enfin. Jeanne Lafaurie nous

CARVEN

Robe en lainage rouge, col de velours noir, ceinture vernis noir. Chapeau de velours noir avec violettes.

Sac de daim marron.

FOURRURES MAX
Cape de putois, col relevé.

montre même un empiècement inégal et drapé, tandis que Schiaparelli garnit un de ses manteaux d'un rond et plissé que termine un gros pli.

Tout cela nous décèle une tendance à garnir le buste, tandis que les jupes restent droites. La silhouette changera-t-elle ? Enigme que février résoudra.

Comme nuances, notons le rouge écarlate de Pierre Balmain et les charmants assemblages multicolores que Carven a rapportés de son voyage en Finlande, dont l'influence se fait nettement sentir dans sa collection.

En attendant la date fatidique des collections de printemps, nous irons voir les chapeaux que préparent les modistes et que nous porterons sur nos cheveux courts. Car le chapeau a reparu dans nos mœurs, et nous le revoyons avec plaisir. Il n'y a plus à l'heure actuelle de femme élégante qui sorte tête nue, et l'entente « coiffeurs-modistes » a fait merveille. Les chapeaux envelopperont la tête de très près, laissant paraître la nuque bouclée comme le bonichon de minoches blanches que porte Arletty. Parfois la calotte, emboîtant bien la tête, est ornée d'un bord roulé, parfois encore les grandes capelines ont un bord replié, comme chez Legroux.

Mais n'oubliez pas ce détail, je vous prie : l'ère des sans-chapeau est terminée. Une nouvelle élégance s'ajoute à l'autre ; nous ne saurions nous en plaindre.

Chapeau velours noir orné de paradis.

CANADA FURS
Cape en hermine à pans noués devant. Dos drapé.

Molyneux

5, RUE ROYALE, PARIS

Christian Dior

30, AVENUE MONTAIGNE — ÉLYSÉES 93-64

Maggy Rouff

COUTURE - FOURRURES

136, avenue des Champs-Élysées
PARIS

JACQUES FATH

COUTURE
PARFUMS

39, AVENUE PIERRE-Ier-DE-SERBIE
- PARIS -

RAPHAEL

COUTURE

3, AV. GEORGE-V, PARIS. BAL. 30-58

Pierre Clarence

Couturier - Fourreur

9, rue St-Florentin - Paris

LA BEAUTÉ AUX LUMIÈRES

par EDWIGE BOUTTIER.

La beauté en cette saison est surtout une beauté du soir. Chacune de nous sait à quel point la lumière artificielle modifie les couleurs, exaltant certains bleus, pâlissant certains jaunes, allant même jusqu'à faire « tourner » certains tons de rouge ou de mauve.

Les grands créateurs de fards proposent en conséquence une gamme étendue de nuances pour satisfaire aux variations des heures et des éclairages. Chez quelques-uns d'entre eux — Caron, par exemple — des lampes *lumière du jour* et *lumière du soir* permettent à la cliente de faire sur place un choix averti.

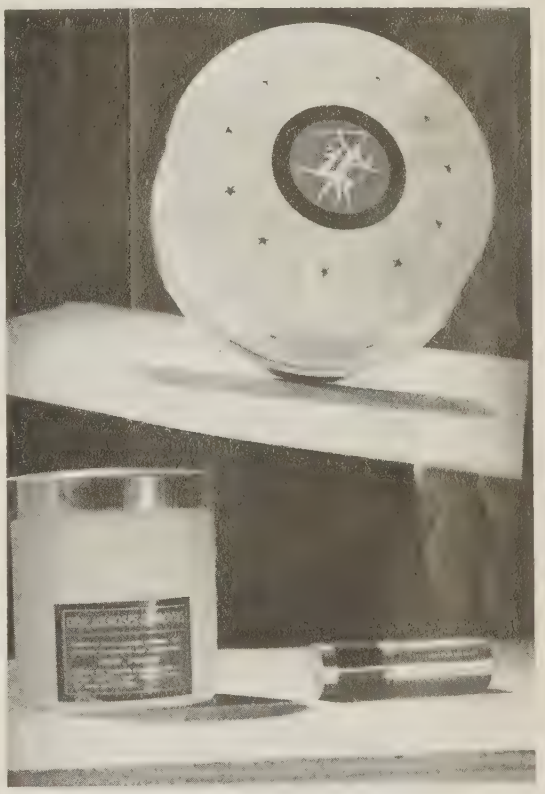
Chez quelques autres des ensembles de maquillage nouveaux ont été étudiés de manière à rendre leur plein effet aussi bien le jour que le soir. C'est le cas de celui créé par Helena Rubinstein pour s'accorder avec les nuances en vogue dans la grande couture. Il comprend un rouge à lèvres et à joues absolument révolutionnaire : le *Rouge Piment*, vif, pur et brillant comme son nom ; un fond de teint éblouissant : *Glamour Royal ;* une poudre lumineuse : la *Poudre Royale*. Cet ensemble « pimenté » rajeunit et embellit tous les teints : c'est l'événement de beauté de cet hiver !

Dans une gamme toute différente — mais aussi très grand soir — le nouveau maquillage de René Rambaud, *Toute la Jeunesse,* dont le nom est déjà une promesse de séduction. Trois gammes : Rose-ambré, Rose-nacré, Rose-bleuté. Des fards gras et secs, des rouges à lèvres, une crème de base incomparable : la *Crème à l'Abricot.*

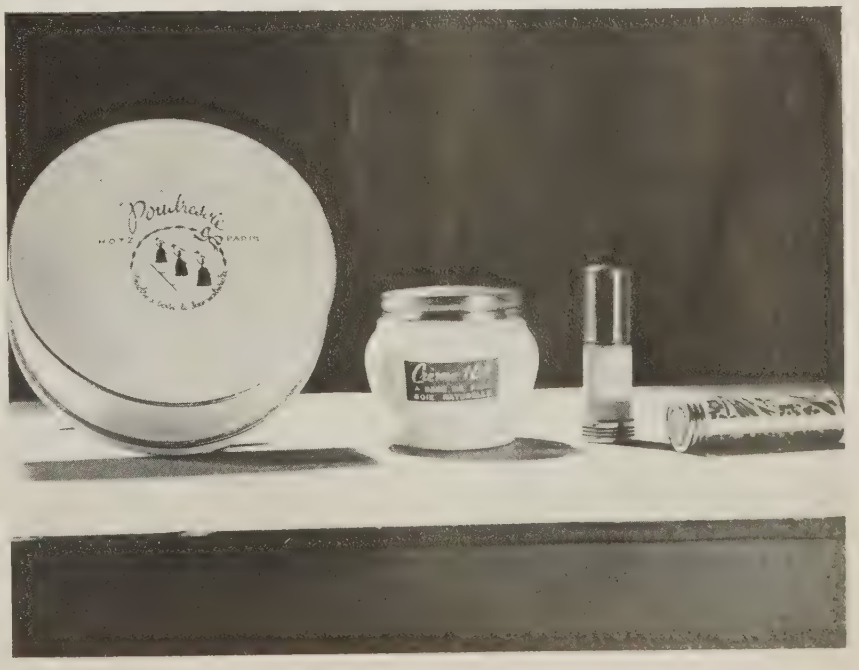
En fait de rouges pour le soir, notons tout de suite le succès remporté récemment par *Rougesoie,* lauréat du « Concours de la plus jolie bouche ». Ce rouge à lèvres est à base de laques odorantes sur soie ; gras, brillant, tenace, il existe en dix teintes, dont plusieurs très « éclairantes » ! *Rougesoie* appartient à la famille de *Poudresoie,* cette poudre à base de soie naturelle, bien connue. Un autre procédé extrêmement nouveau, « l'atomisation », a permis à Coty sa sensationnelle création : *la poudre atomisée,* fine, légère et très adhérente.

D'autres très beaux maquillages du soir sont également à signaler chez Guerlain, où triomphe le nouveau tube de rouge à lèvres, d'une ligne très avant-garde, chez Elizabeth Arden — maquillage *Crimson Lilac,* tout particulièrement — chez le Dr N.-G. Payot, dont l'ensemble *Précieux* est si bien nommé, enfin chez Lancôme, dont le ravissant petit shaker d'or ciselé renferme spirituellement les plus beaux rouges à lèvres pour les heures du bridge et du cocktail.

Enfin l'un des maîtres de la cosmétologie et de la dermatologie, Léon Chavard, nous annonce les traitements les plus modernes... Mais nous en reparlerons...



MÉMENTO
HELENA RUBINSTEIN
52, rue du Fg-Saint-Honoré
RENÉ RAMBAUD
400, rue Saint-Honoré
POUDRESOIE
11, rue Richepanse



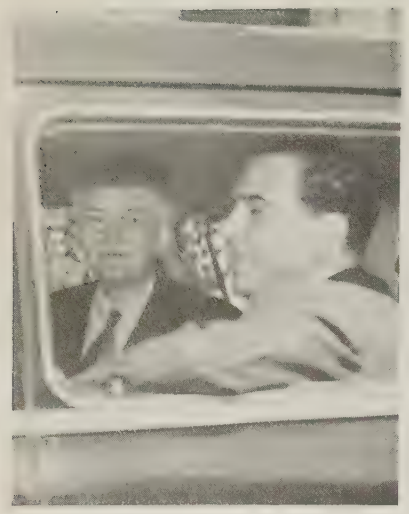
le 15 Décembre
UNE DATE
dans l'histoire de la
Cosmétologie française

L'INSTITUT
DE RECHERCHES EXPÉRIMENTALES
SUR LA PHYSIOLOGIE CUTANÉE
a ouvert ses portes
Le Mercredi 15 Décembre

NI SLOGANS, NI ARGUMENTS SPECIEUX, NI PROMESSES FALLACIEUSES. DES TRAITEMENTS JUDICIEUX, DES PRODUITS EFFICACES.
TRAITEMENT RATIONNEL DE TOUTES LES DERMATOSES INESTHÉTIQUES ★ PRODUITS DE TRAITEMENT ET DE BEAUTÉ FORMULES MAGISTRALES

62 RUE PIERRE CHARRON
BAL 40-78
Léon Chavard, Directeur

PETITES CHRONIQUES



A L'UNESCO

M. Jaime Torres Bodet, ministre mexicain des Affaires étrangères, a été investi directeur général de l'UNESCO au cours de la session qu'a tenue à Beyrouth cet organisme international. Le nouveau directeur général, qui fut également ministre de l'Education nationale de 1944 à 1946, dirigea en cette qualité la campagne contre l'analphabétisme au Mexique. On l'aperçoit ci-dessus en compagnie de M. Jacques Maritain, qui l'an dernier à Mexico présida la délégation française à la conférence de l'UNESCO.

ÉLOGE DE LA RÉPUBLIQUE

Dans le cadre des « Conférences des Ambassadeurs », M. François Mitterand, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, a prononcé un *Eloge de la République* qui a rencontré l'audience chaleureuse d'un public de qualité.

M. Mitterand s'est attaché à démontrer, par une analyse vivante et originale de l'histoire de nos trois républiques et de leur rayonnement à travers le monde, que les principes de vie et les aspirations essentielles de l'homme moderne ne peuvent être satisfaits en dehors d'un certain cadre politique. Ce cadre, c'est la République, qui peut seule, appuyée sur la volonté populaire, supporter sans danger les risques du progrès et de l'évolution du monde moderne. En face des périls que les systèmes et les alchimies totalitaires font courir à la démocratie, la République paraît à chaque homme libre comme le refuge. Mais, et ce fut la conclusion de M. Mitterand, cette République doit être forte et exiger partout le respect de la loi, seule expression de la volonté générale.

AU CACHEMIRE

M. Balkrishna Kreskar, docteur de l'Université de Paris, vient d'être nommé vice-ministre des Affaires étrangères du gouvernement des Indes. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui ont connu le docteur Kreskar durant les neuf années qu'il a passées à Paris, pour se pénétrer de la culture française. Personnalité marquante de la Résistance indienne, il fut nommé en 1946 secrétaire général du Congrès national indien, que présidait le pandit Nehru. Le nouveau ministre n'a cessé de travailler pour affermir les liens d'amitié entre l'Inde et la France.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA PHILOSOPHIE PRATIQUE :

André Arnoux, *Pratique de la vie* (Spès, 160 pages). Un bouquet d'aphorismes entremêlés de citations, pour servir de guide à l'homme d'action. L'auteur est un industriel : il nous donne les conseils de son expérience sur la maîtrise de soi, la maîtrise des autres, la vie en société, etc.

Quelques échantillons de cette sagesse pratique :

« Le silence est à l'âme ce que la lumière est au miroir. » « Garde ton calme, il te gardera. » « On n'est jamais vaincu que par soi-même. » « Que ton tempérament soit ta monture et non ton guide. » « Le commencement est la moitié de tout. » « Un chef qui s'explique est un dieu qui s'attable. » « L'habileté est utile à la réussite, mais contraire à l'autorité. » « On ne corrige pas les hommes, on les utilise. » « Il n'y a qu'un bonheur, celui qu'on donne aux autres. » « On ne redresse pas l'opinion, on lui impose. » « N'attends point : aime les morts futurs qui sont encore parmi nous. »

En lisant ces aphorismes on songe à Chamfort, à Vauvenargues, surtout à Epictète.

L'ÉVOLUTION DU SOCIALISME :

Histoire du socialisme européen, rédigée d'après des notes de cours par un groupe d'amis et d'élèves d'Elie Halévy, préface de Raymond Aron (Bibliothèque des Idées, N. R. F., 368 pages). Elie Halévy a enseigné à l'école des Sciences politiques de 1898 à 1936. La mort l'a empêché de terminer la mise au point de ses notes pour la publication de ce livre, qui est à la fois une histoire des théories et une histoire du mouvement du socialisme. Il s'agissait d'en sauver ce qui pouvait être sauvé ; les éditeurs ont mis en œuvre des matériaux difficiles à coordonner, mais se sont tirés de leur tâche avec une probité et une science auxquelles il est impossible de ne pas rendre hommage.

Ce livre suit pas à pas les progrès du socialisme en France, en Angleterre, en Allemagne. Le marxisme y tient naturellement une place importante, sous l'angle historique et doctrinal. « Nous sommes, disait Lenine, les Jeunes-Turcs de la révolution, avec quelque chose de jésuite en plus » ; par là s'expliquent les louvoiements intérieurs du bolchevisme.

On notera ce passage d'une lettre d'Elie Halévy à l'un de ses élèves : « Je vous conseillerai d'aller faire un stage chez les Scandinaves ou simplement chez les Hollandais et de voir ce qu'on peut faire pour le bien-être et la culture des classes populaires par le développement de certaines vertus secondaires qui font défaut aux Français et dont ils peuvent aller chercher le secret sans faire le voyage de Moscou. »

« Je reconnais, dit ailleurs Halévy, que le socialisme renferme le secret de l'avenir. Mais je suis hors d'état de dire s'il nous conduit à la république suisse universalisée ou au césarisme européen. »

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

Rentrées et entrées de virtuoses se sont succédé en telle abondance depuis quelques semaines que la saturation était à craindre. Mais le public — qui s'entend si bien à dérouter la critique — s'est plu à prouver le contraire. En fait, pour ses favoris, il n'est jamais rassasié : Rubinstein a dû doubler son concert d'adieu (moins réussi et plus acclamé que le précédent) ; l'unique récital affiché pour Gieseking est devenu, huit jours plus tard, le « second récital redemandé », et cela devant des salles craquant du sol au toit. Craquantes encore les deux salles où, le même soir, Wilhelm Kempf et Edwin Fisher nous obligèrent à un choix difficile. J'avais opté pour Fisher ; il me l'a fait un peu regretter. Non qu'il ne soit toujours l'artiste vibrant qui sut donner tant de vie au festival de Strasbourg ; mais ce soir-là trop de lyrisme, trop d'épanchement débordèrent en lui.

Après tant de sentimentalisme, la rigueur, la netteté un peu sèche de Backhaus ont paru apaisantes, encore qu'il y ait eu là aussi, mais à l'inverse, quelque excès.

On serait en tout cela tenté de croire au piano-roi, si la rentrée de Lola Bobesco et la venue du jeune Claude Paschoud n'avaient montré que l'archet possède, lui aussi, la faveur du public. Lola Bobesco, petite prodige d'hier, est aujourd'hui une grande violoniste toute frémissante de sensibilité, forte de son éblouissante technique. Et Claude Paschoud, pour son premier récital à Paris, eut les dieux avec lui, en l'espèce un auditoire ardent, nombreux qui lui fit un accueil enthousiaste.

Après les virtuoses professionnels, voici les amateurs, pour qui le public sait encore venir en foule et s'émouvoir devant tant de désintéressement. N'est-il pas réconfortant qu'en ces temps de prosaïsme où les buts pratiques absorbent la vie quotidienne l'Orchestre des cheminots français, sous la direction éclairée de son chef, André Ameller, puisse tenir son rang et affronter avec bonheur les grandes œuvres du répertoire symphonique : Schumann, Liszt, Ravel ? N'est-il pas bon aussi que grâce à leur ténacité les étudiants de Paris aient pu maintenir leur formation d'orchestre, qu'on craignit de voir disparaître faute de subsides ? Et n'est-il pas émouvant, enfin, que l'Orchestre des membres de l'enseignement et la Chorale des lycées de Paris nous aient offert cette excellente interprétation de *la Passion selon saint Jean,* de Jean-Sébastien Bach ?

Il importe qu'à côté des orchestres professionnels de telles organisations puissent vivre et prospérer. Car c'est bien ainsi que la musique récompense vraiment ceux qui la servent.

L. MAURICE-AMOUR.

ERRATUM

De nombreux lecteurs nous ont demandé de leur indiquer l'auteur des dessins illustrant l'article de M. Maurice Fouret paru dans notre numéro 161, sous le titre *la Légende d'Alsace.* Une erreur matérielle ne nous a pas permis de mentionner que ces illustrations sont l'œuvre de M. Welsch et que la gravure de la page 430 est extraite du *Pilier des anges* de Claude Odilé (Editions des Arceaux).

GALERIES

" COULEUR DU TEMPS ", 9, rue Arsène-Houssaye.
MARQUET, GERNEZ, LAPRADE, CERIA, H. de WAROQUIER, WLERICK.

RENÉ BRETEAU
70, rue Bonaparte, 70
L'OBJET
CÉRAMIQUES - ÉMAUX - TISSUS

les plus belles
RELIURES d'ART
se font aux Ateliers
L.I.R.E. *47, rue Saint-André-des-Arts* PARIS (6e)

EUGÈNE DELACROIX

Célèbre déjà à vingt-six ans, honoré de plusieurs importantes commandes officielles, Eugène Delacroix n'en fut pas moins un artiste très discuté durant toute sa carrière. A cet égard son testament est un document capital. Delacroix était resté célibataire et, par suite, très attaché à sa famille et à ses amis. Il leur légua quelques souvenirs personnels et leur demanda de justifier aux yeux de la postérité la valeur de son œuvre. « J'entends formellement, écrivait-il, qu'il y ait vente publique et aux enchères de ce qui m'aura appartenu... et j'impose à mon légataire universel l'obligation de faire procéder à cette vente dans les deux ans qui suivront mon décès. » Ce fut Philippe Burty qui dressa l'inventaire de l'atelier : « Delacroix avait, dit-il, à plusieurs reprises dans sa vie épuré ses cartons, brûlant ce qu'il jugeait indigne de lui survivre. Il voulait qu'après sa mort ses dessins vinssent, comme un argument solennel, protester contre les reproches amers d'improvisation et de facilité dont on l'avait poursuivi. » La vente de 1864 fut une révélation pour le grand public et réalisa près de 350.000 francs, contre 100.000 francs d'estimation.

Aujourd'hui Delacroix est entré dans l'histoire et chaque fois qu'une de ses œuvres est annoncée en ventes publiques, musées et grands collectionneurs ne manquent pas d'être présents.

Plusieurs pièces restées jusqu'ici dans la famille de Verninac viennent d'être vendues à l'Hôtel Drouot par Me Rheims et M. Jean Metthey, expert. Raymond de Verninac avait épousé en 1814 la sœur aînée de Delacroix et avait recueilli le peintre à la mort de sa

EUGÈNE DELACROIX. — « CHARLES DE VERNINAC. » *Ce portrait (toile 61×50 cm.) peint vers 1825-1830, conservé par Delacroix jusqu'à sa mort et légué à sa sœur, Henriette de Verninac, a été acheté 2 millions de francs par les Musées nationaux lors de la vente de l'ancienne collection de Verninac, à l'Hôtel Drouot, le 8 décembre 1948 (Me Maurice Rheims, commissaire-priseur, assisté de M. Jean Metthey, expert).*

mère. Le portrait de Charles de Verninac, son neveu, « admirable de régularité de traits et d'expression » et qu'il considérait comme son fils, était le tableau le plus important de cet ensemble. Les Musées nationaux l'ont acquis pour la somme de 2 millions. Un autre portrait, celui de Henri de Verninac, jeune dandy romantique, a également été acquis par l'Etat (710.000 francs). Un troisième portrait s'est vendu 830.000 francs. Quelques études au crayon ont été très poussées : 126.000 francs pour une étude très fine pour l'*Education de la Vierge,* 65.000 francs et 85.000 francs pour des études de lion et de cheval. Enfin une aquarelle magistrale, le *Lit défait,* a trouvé preneur à 545.000 francs.

L'œuvre gravé de Delacroix est peu abondant. Plusieurs de ces pièces sont très recherchées. M. Maurice Rousseau, expert, a présenté récemment un cahier de six eaux-fortes, personnages divers, exécutées entre 1833 et 1864, qui s'est vendu 50.500 francs. Dans une autre vente, M. Rousseau a vu la suite des treize lithographies de *Hamlet* poussée à 13.100 francs et les deux fameux pendants, *Lion de l'Atlas* et *Tigre royal,* à 23.000 francs.

FRANCIS SPAR.

NOTRE PROCHAIN SUPPLÉMENT

A partir de janvier 1949, le supplément théâtral et littéraire de *France-Illustration-Le Monde Illustré* sera expédié à ses abonnés en même temps que le numéro de la revue.

Il paraîtra le deuxième et le quatrième samedi de chaque mois.

Notre prochain supplément, consacré à l'actuel grand succès du théâtre Verlaine

MAITRE APRÈS DIEU

pièce en trois actes de Jan de Hartog,

portera donc la date du 8 janvier 1949 et parviendra à ses abonnés sous le même pli que le numéro correspondant de la revue.

LIVRES D'ÉTRENNES

Chemins de fer modèles.

L'attirance que suscitent les modèles de chemins de fer dans le grand public est indéniable.

Et pourtant, en dehors des articles de presse qui, périodiquement, « découvrent » les chemins de fer à échelle réduite et de quelques brochures qui les présentent partiellement, aucun ouvrage de langue française n'avait encore été édité sur ce sujet. *Les Chemins de fer modèles* d'Henri Girod-Eymery et de Jean Falaize viennent combler cette lacune (Documents et Collections d'Art, 61, rue de Vaugirard, Paris).

L'ouvrage, présenté sous une fort belle couverture en couleurs d'Albert Brenet, comporte 900 photographies, dessins et schémas et forme une encyclopédie des écartements O et HO, universellement adoptés.

Cet ouvrage, écrit uniquement pour les modellistes, est également une des plus attrayantes descriptions qui aient été faites du véritable chemin de fer.

Mon jardin, monde enchanté.

Les éditions IAC publient les deux premiers tomes d'une collection qui se propose de présenter tous les habitants du jardin avec leurs mœurs, leurs travaux, leurs combats, leurs ruses. André Grangeon, auteur et illustrateur, connaît parfaitement son sujet. Il sait rendre cette petite histoire naturelle très captivante. Son livre, luxueusement présenté (172 pages, 16 hors-texte douze couleurs), intéressera non seulement les jeunes, mais aussi très certainement ces grands enfants que sont les hommes.

L'EXPOSITION MAUZAN, A GAP

Gap possède un musée départemental qui renferme de remarquables collections d'archéologie, d'histoire naturelle et d'art local populaire. Grâce à l'initiative de son conservateur, M. F. Vernet, ce musée vient d'inaugurer une exposition consacrée à un artiste haut-alpin : Lucien-Achille Mauzan, qui, né à Gap, s'y est retrouvé après une brillante carrière dans l'Ancien et le Nouveau Monde.

Cette exposition révèle la variété des talents de cet artiste, peintre, sculpteur, décorateur et dont la réputation comme affichiste est établie depuis longtemps, notamment en Italie et en Argentine. Les œuvres de M. Mauzan seront dispersées entre le musée et les archives départementales de Gap, suivant la volonté de M. Mauzan, qui désire réserver son œuvre à sa ville natale.

LA SEMAINE DE BONTÉ

C'est du 15 au 22 décembre que la *Semaine de bonté* fera entendre son appel annuel à la générosité de chacun. Rappelons que, par le seul intermédiaire de la presse et de la radio, cet organisme a recueilli l'an dernier la somme de 2.175.000 francs. Parmi les cas de détresse signalés cette année, nous avons retenu ceux-ci :

Cas n° 101. — Cette vieille demoiselle sans famille qui fut prise comme otage et déportée en Allemagne est maintenant une grande malade couchée depuis cinq ans.

La guerre (bombardements et pillages) l'a dépouillée de tout. Une opération la sauverait. Elle ne peut en faire les frais. N'ayant jamais été salariée, elle n'est pas affiliée à la Sécurité sociale.

Les frais d'hospitalisation et de pharmacie s'élèveraient à 20.000 francs.

Cas n° 119. — A quarante-quatre ans, elle n'a pour tout bien que 212 fr. 50 de rente et une petite maison de trois pièces, toute délabrée, dans une ville très sinistrée.

Si elle pouvait y faire quelques frais, elle pourrait louer une chambre.

En l'aidant, vous améliorerez son sort et donnerez par surcroît un toit à une sinistrée.

20.000 francs sont indispensables.

Prière d'adresser les dons à la *Semaine de la bonté*, 175, boulevard Saint-Germain, Paris-6e. C.C.P. Paris 4-52.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Robert Tancrède est un artiste dont la sensibilité a su tirer un excellent parti de la gouache. Son exposition à la Galerie Carmine donne deux aperçus de son talent : d'une part, des paysages exotiques aux harmonies d'une grande douceur et des arabesques de verdures et feuillages décoratifs ; de l'autre, des paysages parisiens où Robert Tancrède a mis le meilleur de lui-même ; sensibilité et poésie se conjuguent avec une délicatesse subtile dans la façon de rendre l'atmosphère spéciale de Paris.

Chabrillan, qui expose actuellement à la Galerie Claude, aime les compositions solides et harmonieuses. Elle a recherché un style résolument dépouillé, éliminant d'emblée tout ce qui peut rompre le charme de la beauté d'arabesque des lignes, de la sobriété de la composition ou des coloris délicatement choisis. « L'aventure maintenant est commencée, note Gaston Diehl dans la préface qu'il consacre à l'artiste — une aventure nullement orgueilleuse et conquérante — qui la fait pénétrer, et nous à sa suite, plus intimement dans le monde des choses, dans l'univers combien attachant des formes et des couleurs vécues. »

Souhaitons que Chabrillan poursuive sa voie dans la solitude, sans s'attacher aux formes trop exclusivement spéculatives.

COURRIER THÉATRAL

«L'Occasion» et «M. de Pourceaugnac» à la Comédie-Française.

Ce n'est peut-être pas une très bonne idée que d'avoir inscrit au répertoire de la Comédie-Française *l'Occasion*, de Prosper Mérimée. Non seulement, et de très loin, ce petit acte ne vaut pas *le Carrosse du Saint-Sacrement*, mais, par son exagération romantique, il fait presque penser à un pastiche et paraît un peu longuet. Du moins est-il joué avec beaucoup de grâce et d'intelligence par M. Jean Martinelli, Mlles Yvonne Gaudeau, Marie Sabouret et Jeanne Moreau, dans une adroite mise en scène de M. Jean Meyer.

On ne peut, en revanche, que prodiguer les compliments au même Jean Meyer et à toute la troupe de la Comédie-Française pour la nouvelle présentation de *Monsieur de Pourceaugnac*. Décors et costumes de M. Cassandre sont également délicieux. M. Jacques Charon, en Pourceaugnac, a gravi un nouvel échelon. Je citerai encore Mme Béatrice Bretty, impayable Nérine, et la pétulante Micheline Boudet. Mlle Marie Sabouret, qui assumait deux rôles dans la soirée, s'est tirée de cette double épreuve à son avantage.

Y. G.

« ZULMÉ »

Ceux — ils sont nombreux — qui savent apprécier les qualités de conteur du romancier Yves Gandon se réjouiront d'apprendre que les presses de Lahure et de Desjobert viennent de sortir chez l'éditeur Henri Lefèvre une première édition très luxueuse de *Zulmé*. Orné de lithographies originales dues au talent de Paul Jarach, dont la délicatesse s'allie singulièrement à celle de l'écrivain, cet ouvrage à tirage limité, sur vélin de Lana, sera le cadeau le plus apprécié de tous les bibliophiles.

NÉCROLOGIE

L'édition d'art est en deuil : Léopold Carteret, le libraire et l'expert qui a participé à la vie bibliophilique depuis cinquante ans, vient de mourir. Il venait de terminer son important ouvrage d'érudition, *le Trésor du bibliophile*. Il fut l'animateur des plus grandes ventes publiques : Descamps-Scrive, Béraldi, etc. Homme de bien et homme de goût, passionné de son métier, Léopold Carteret survivra dans son œuvre.

LES SPECTACLES

La plus joyeuse soirée de Paris, c'est...
UNE NUIT CHEZ VOUS... MADAME !
de Jean de Létraz, au Palais-Royal
Allez-y ! c'est si bon de rire..

LES ÉCHECS

La règle des 50 coups.

On connaît la règle des 50 coups.

Si, à un moment quelconque de la partie, 50 coups consécutifs sont joués par chaque camp sans que, dans ces 100 coups consécutifs, ni les blancs ni les noirs aient fait mat, pris une pièce (pion, cavalier, fou, tour ou dame), ou joué un pion ; les blancs, comme les noirs, ont le droit d'arrêter la partie et de la déclarer nulle, sans que l'accord de l'adversaire soit nécessaire.

La « règle du jeu d'échecs de la Fédération internationale des échecs » (édition officielle, Bruxelles 1930) fait toutefois la réserve judicieuse suivante (page 12) : « Exception sera faite pour certaines positions où la théorie a démontré que plus de 50 coups sont nécessaires pour forcer la décision. Dans ce dernier cas, il sera accordé un nombre de coups double du nombre établi comme nécessaire par la théorie. »

Jusqu'à l'heure actuelle, la théorie ne connaissait que deux genres de finales théoriques faisant exception à la règle des 50 coups.

Il y a une position de tour et fou contre tour, que voici :

Euclid, Chess Player's Magazine 1864.

Blancs : Rç6, Tg7, Fç4. — Noirs : Ra8, Th1.

Les blancs jouent et gagnent.

La tour noire, dans la plus longue défense, est prise au 56e coup.

Il y a quelques positions de deux cavaliers contre un pion, dont voici un exemple.

A. Troitzky. Deutsche Schachzeitung 1906-1910.

Blancs : Rf1, Cf2, Cd3. — Noirs : Ré3, Pd4.

Aux noirs à jouer. Les blancs gagnent.

Le roi noir, dans la plus longue variante, est maté au 74e coup.

Comme on le sait, les blancs ne doivent pas prendre le pion, ce qui ferait aussitôt nulle. En effet, deux cavaliers ne peuvent pas gagner contre le roi seul parce que la position de mat doit nécessairement être précédée d'une position de pat. Si, au contraire, les noirs ont un pion mobile, ils peuvent jouer ce pion quand leur roi ne peut plus jouer, le pat n'existe plus et le mat devient possible.

Le gain est très difficile. Voici le plan dans ses grandes lignes.

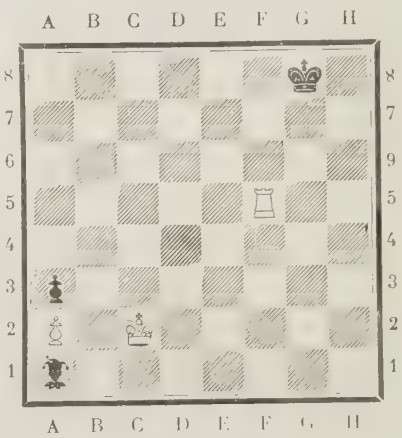
Le cavalier bloqueur (Cd3) doit rester immobile devant le pion pour l'empêcher d'avancer, jusqu'à ce que le roi blanc, aidé du cavalier libre, ait réussi à coincer le roi noir dans un angle, par exemple, roi blanc sur g6 et cavalier sur é6 enfermant le roi noir sur les deux cases g8 et h8. Cette phase est longue et difficile : elle exige plus de 60 coups dans les plus longues variantes.

Une fois le roi noir enfermé dans un angle, de la manière indiquée, le cavalier bloqueur quitte son poste, le pion noir avance, mais avant qu'il ne soit promu ou que la dame noire ou le cavalier noir ne puisse intervenir, les deux cavaliers blancs font mat. Cette dernière phase — le hallali ! — est forcément courte puisque la course à dame du pion libéré ne laisse aux deux cavaliers blancs que quelques coups pour faire mat.

On trouvera l'analyse détaillée de ces deux positions dans mon futur : *Nouveau Traité complet d'échecs. Finales théoriques* qui paraîtra chez Yves Demailly (Lille), en 1949. Je le présenterai ici aux lecteurs le moment venu.

Mes recherches dans le domaine des finales théoriques m'ont fait découvrir un troisième finale théorique qui fait exception à la règle des 50 coups. Je suis heureux d'en offrir ci-dessous la primeur aux lecteurs de *France-Illustration*.

Etude inédite, par André Chéron.



Les blancs jouent et gagnent.

Le pion noir ne peut être pris dans des conditions assurant le gain qu'au 56e coup, dans la défense la plus longue.

La difficulté provient de l'extrême faiblesse du pion tour qui, après l'échange de la tour sur a3 contre le pion noir et le fou, exige une position exceptionnellement désavantageuse du roi noir pour pouvoir être mené à dame.

J'en donnerai la solution dans une prochaine chronique.

André Chéron.

TÉLÉPHONES
Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
ÉDIFRANCILUS
Chèques postaux : PARIS 4670-19

REVUE HEBDOMADAIRE - 13, rue Saint-Georges, Paris-9e

TARIF DES 4 CATÉGORIES D'ABONNEMENT

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.
L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».
L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux.
L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

FRANCE ET UNION FRANÇAISE :

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois . . .	1.950	2.450	2.550	3.050
Un an . . .	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER :

		ABONNEMENT N° 1		ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
U. S. A.	6 mois...	9,30	dollars	11,85	12,05	14,60
	Un an....	18,60		23 70	24,10	29,20
SUISSE.	6 mois...	37,55	francs suisses	47.90	48.65	59,02
	Un an....	75,10		95,80	97.30	118,04
PORTUGAL.	6 mois...	231 75	escudos	295,80	300,50	364 45
	Un an....	463,50		591,60	601	728,90

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an....	4.900	6.250	6.350	7.700

FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE
(réservée exclusivement à nos abonnés) paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

France et Union française. Un an **1.000 fr.**
Étranger. . . . . Un an **1.360 fr.**

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — « En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit. »
(Décision du Comité Directeur du Syndicat des Publications Périodiques Françaises en date du 22 janvier 1948.)
Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste.
Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une reclamation.
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

Un cadeau utile et agréable...
la Lampe Berger 49
SUPPRIMANT FUMÉES DE TABAC ET ODEURS
(à partir de 505 f)
Se vend partout et
18, RUE DUPHOT PARIS (MADELEINE)

HOTELS et VILLÉGIATURES
COTE D'AZUR
NICE
TERMINUS
Hôtel-Restaurant
Face gare.

PIDAULT, Armurier - BOCHOT, succr
42, rue de l'Arcade, Paris-8e - Tél. : Anj. 36-20

RUBRIQUE IMMOBILIERE
A vendre Cap-Ferrat. Jolie villa, site unique et impren. Emplt anc. prop. du roi des Belges. S'adresser à Lyon : Germain, 32, rue Neuve. Monte-Carlo : Maison Germain, 4, boul. des Moulins. Paris : Esnos, 64, avenue d'Orléans.

PETITE ANNONCE
A VENDRE. Jolie armoire anc., style fin LOUIS XV. Ecole LYONNAISE, ép. assur., dimens. t. gr. S'adr. ECONOME HOSPICE MIRIBEL (Ain).

POUR LE SPORT
POUR LA VILLE
LE SLIP
ÉLASTIQUE LAVABLE
en filés Lastex

Les amateurs de bon café...
UTILISENT
LA CAFETIÈRE ÉLECTRIQUE
Jema
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES
Gros : 40, RUE DE PARADIS, PARIS Xe

à double biseau
EXTRA-DOUCE
Cadum
Lame
Cadum

La Toque Dorée
Volailles · Foies Gras · Gibiers
Spécialités et Conserves du Périgord
Vente directe au consommateur aux meilleures conditions - Un grand choix de produits parfaits
Colis de NOEL, 20 boites extra assorties, franco 5.000 fr.
Colis d'ESSAI, 15 boites 1er choix assorties, franco 2.500 fr.
Colis du LYCEEN, 15 boites petit format variées, franco 1.000 fr.
Envoi contre mandat adressé à :
CONSERVES LA TOQUE DORÉE
THIVIERS · DORDOGNE
Demandez notre tarif A envoyé gratuitement

LES ARTS APPLIQUÉS A LA LUMIÈRE
"SABINO"
LUMINAIRE DÉCORATIF DE QUALITÉ ET COMPLÉMENTS
CRÉATIONS
ÉTUDES
EXPOSITION
17, RUE SAINT-GILLES - PARIS-3e
ARC. 37-96

PYRENE
Protection contre L'INCENDIE
Ets PHILLIPS & PAIN
MONTROUGE-SEINE

Illinois U Libra... COPY 1

RHUM CHARLESTON

un grand rhum
sous le signe
D'UNE GRANDE MARQUE

MARIE BRIZARD

DEUX SIÈCLES DE TRADITION

Encore
Une raison de plus
de préférer

le Cirage Sultane

TECHNIQUEMENT PARFAIT !...

Un bon cirage ne se fabrique pas dans une lessiveuse ! Nos laboratoires ultra-modernes, nos techniciens éprouvés, nos usines puissamment outillées, nos approvisionnements en matières premières de qualité incomparable, font du cirage-crème SULTANE le produit techniquement parfait qui vous assurera entièrement satisfaction.

POUR VOS CHAUSSURES ...

par tous les temps

Vous apprécierez aussi l'encaustique, la fameuse cire liquide et tous les produits d'entretien

Tout Simplement !

CHAMPROSAY

S.3

RÉVÉA

Révéa

SOUTIEN-GORGE
GAINES CEINTURES

VENTE EN GROS
REVEL, *87, COURS GAMBETTA*, LYON

FRANCE ET EXPORTATION

La Pruna Dolfi
Réserve spéciale
Vieille eau de vie d'Alsace

Pour le placement de vos disponibilités vous avez le choix entre les

BONS DU TRÉSOR

à intérêt progressif

PRIX D'ÉMISSION : **9.950 frs**

remboursables

après **3** mois à **10.000 fr.**
après **6** mois à **10.060 fr.**
après **9** mois à **10.130 fr.**
après **12** mois à **10.200 fr.**
après **15** mois à **10.290 fr.**
après **18** mois à **10.390 fr.**

et les

BONS DU TRÉSOR

à 1 an : intérêt 2,5 % — à 2 ans : intérêt 3 %

Intérêts absolument nets de tous impôts y compris l'impôt général sur le revenu

32

Pour voyager agréablement en hiver dans le monde entier... prenez TWA.

Oui, la manière agréable, rapide, facile de voyager en hiver dans le monde entier, c'est de prendre les avions TWA qui ont fait leurs preuves autour du monde. A plus de 6.000 mètres d'altitude, vous vous trouvez au-dessus des tempêtes hivernales dans une atmosphère claire, égale et sereine. Vous volez à une vitesse qui vous permet d'arriver à destination en quelques heures au lieu de quelques jours. Une hôtesse et un commissaire du bord assurent votre confort, vous offrent des menus soignés et chauds à l'heure des repas, des rafraîchissements agréables entre temps.

Vous arriverez reposé et détendu. Demandez à votre agence de voyages de réserver vos places par TWA ; le moyen agréable, rapide, facile, d'atteindre en hiver tous les principaux points du monde. Ou téléphonez à l'agence de voyages TWA la plus proche.

NOUVEAUX TARIFS RÉDUITS *jusqu'au 1er Avril pour des voyages circulaires de 30 jours vers l'Amérique.*

LIVRAISONS RAPIDES. Frêts de toute importance aux tarifs les plus bas sur les cargos aériens TWA. Consultez votre transitaire ou bureau de frêt TWA le plus proche.

Votre agence de voyages représente

TWA

TRANS WORLD AIRLINE
101, Champs-Elysées - PARIS
BALzac 10-83
U.S.A. EUROPE - AFRIQUE - ASIE

25.B.

Cadeaux...

Offrez un
DUO MODERNE

ensemble élégant et précieux présenté en écrin

Composé :

— d'un STYLO, équipé d'une plume OR 18 carats; à pointe inusable.

— d'un PORTE-MINE automatique assorti.

EN VENTE
dans toutes les bonnes maisons

Un stylo qui en vaut deux

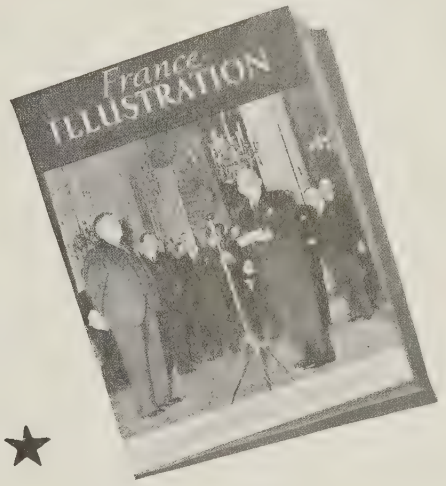
Edacoto

Le stylo de France

EN VENTE : Dans toutes les bonnes maisons d'articles de fumeurs - Grands magasins, etc...

Gros : SURMELEC, 74, RUE DU SURMELIN PARIS-XX^{e}
TÉL. : MEN. 68-28

Puybelle 15



★

SI VOUS LE DÉSIREZ

CE NUMÉRO A 100 FR.

PEUT NE VOUS COÛTER

QUE 80 FR...

... EN VOUS ABONNANT

VOUS RECEVREZ RÉGULIÈREMENT
VOTRE NUMÉRO DE LA SEMAINE
VOUS SEREZ ASSURÉ DE RECEVOIR
LES NUMÉROS SPÉCIAUX
A VOTRE DOMICILE ET AUX
MEILLEURES CONDITIONS

SI VOUS AVEZ UN CADEAU A FAIRE
OFFREZ A VOS PARENTS
A VOS AMIS UN ABONNEMENT A

FRANCE - ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

Remplissez la formule ci-dessous et adressez-la sous enveloppe affranchie à FRANCE-ILLUSTRATION, 13, rue Saint-Georges, PARIS-9e.

Je désire { souscrire / offrir } un abonnement à France-Illustration (catégorie 1-2-3-4) (1) de 6 mois - 1 an (1)

à M. ..... et aussi à M. .....

Adresse ..... Adresse .....

Je verse ce jour la somme de (2) ..... par mandat postal, chèque bancaire ou chèque postal Paris (4670-19).

Nom ..... Date .....

Adresse ..... Signature .....

(1) Biffer les mentions inutiles. — (2) Voir les tarifs d'abonnement.

Nous nous chargerons nous-mêmes d'informer l'heureux bénéficiaire que l'abonnement lui est offert par vous.

Daum

CRISTALLIES D'ART

MAGASIN D'ÉCHANTILLONS
RUE DU PARADIS - PARIS

François Auchard

EST UNE MARQUE
ORNEMENTS ET FANTAISIES DE COIFFURES
Peignes de Toilette "Rhodoïd" façonnés main
En Vente: Parfumeries de Luxe. Coiffeurs et grands magasins

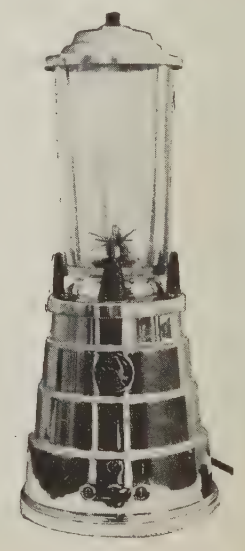
OYONNAX (AIN) — PARIS 26, Bd de Strasbourg

Electromagic

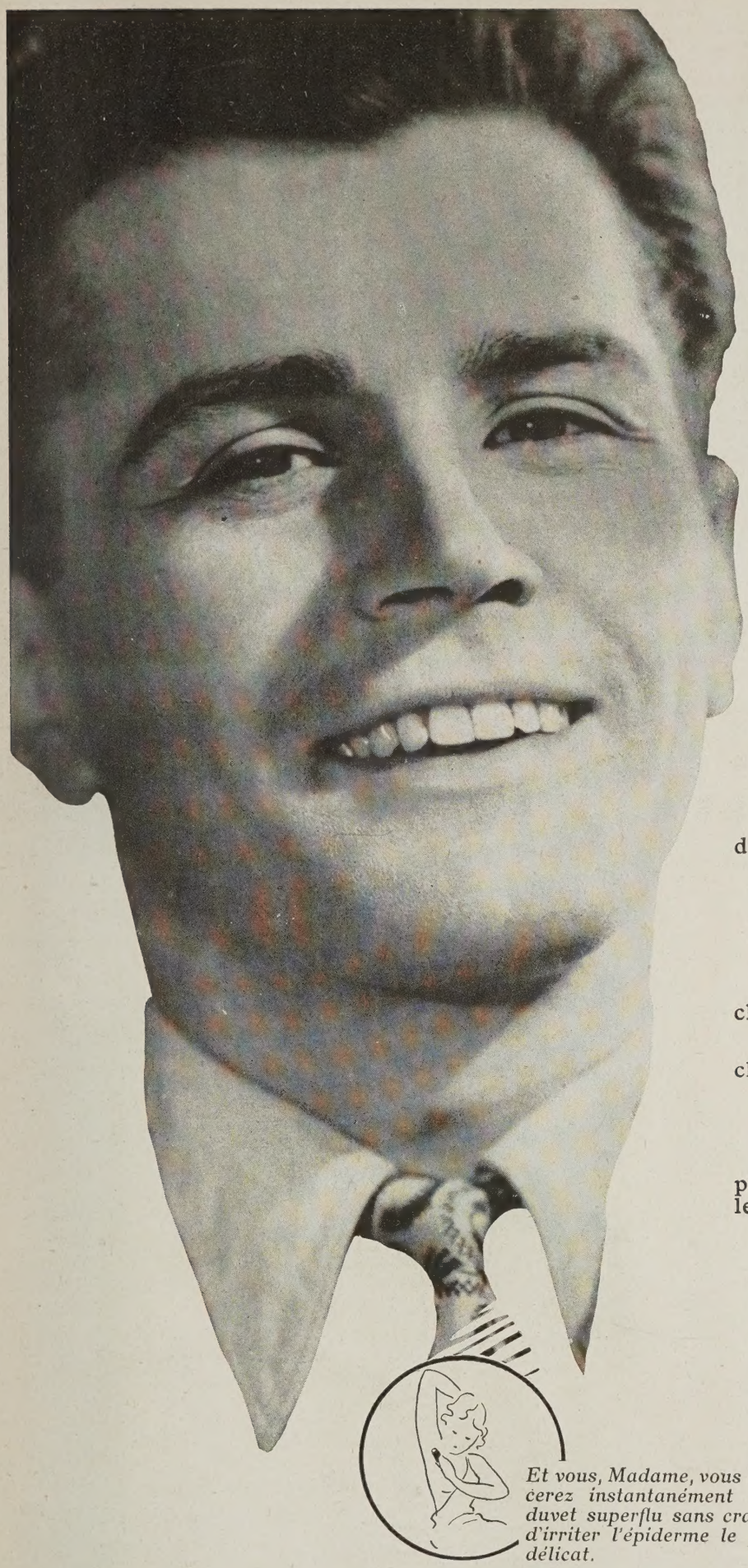
vous présente

MAGIC MIXER
prépare les pâtes à pâtisserie | mayonnaises | monte les blancs | presse les fruits.

TURMIX (Suisse)
Hache | brasse | bat | mélange | pétrit | émulsionne à 12.000 tours par minute.



Electromagic — 52, Champs-Élysées PARIS — Tél. Ely. 37-20



365 JOURS PAR AN

de bonne humeur dès le matin

... voilà le cadeau à lui offrir !

C'est le rasoir électrique Philips Philishave, le rasoir de l'homme jeune qui veut rester jeune !

Finis la routine et l'inconfort d'autrefois

Plus de blaireau, d'eau, de savon, de lames, de serviettes chaudes, de produits contre le feu du rasoir.

Vous pouvez maintenant vous raser sans risques d'écorchures et sans irritation.

— plusieurs fois par jour si vous le désirez,
— n'importe où, en gardant même veston, col et cravate.

Grâce au Philishave, l'ancien supplice du rasoir est remplacé par un doux massage quotidien qui tonifie et raffermit les muscles et la peau du visage.

Et vous, Madame, vous effacerez instantanément tout duvet superflu sans crainte d'irriter l'épiderme le plus délicat.

RASOIR ELECTRIQUE

PHILISHAVE

PHILIPS

Le rasoir de l'homme à la page !

Demandez un essai-démonstration aux distributeurs Philishave

ELVINGER • 1146

UN COGNAC PRESTIGIEUX...

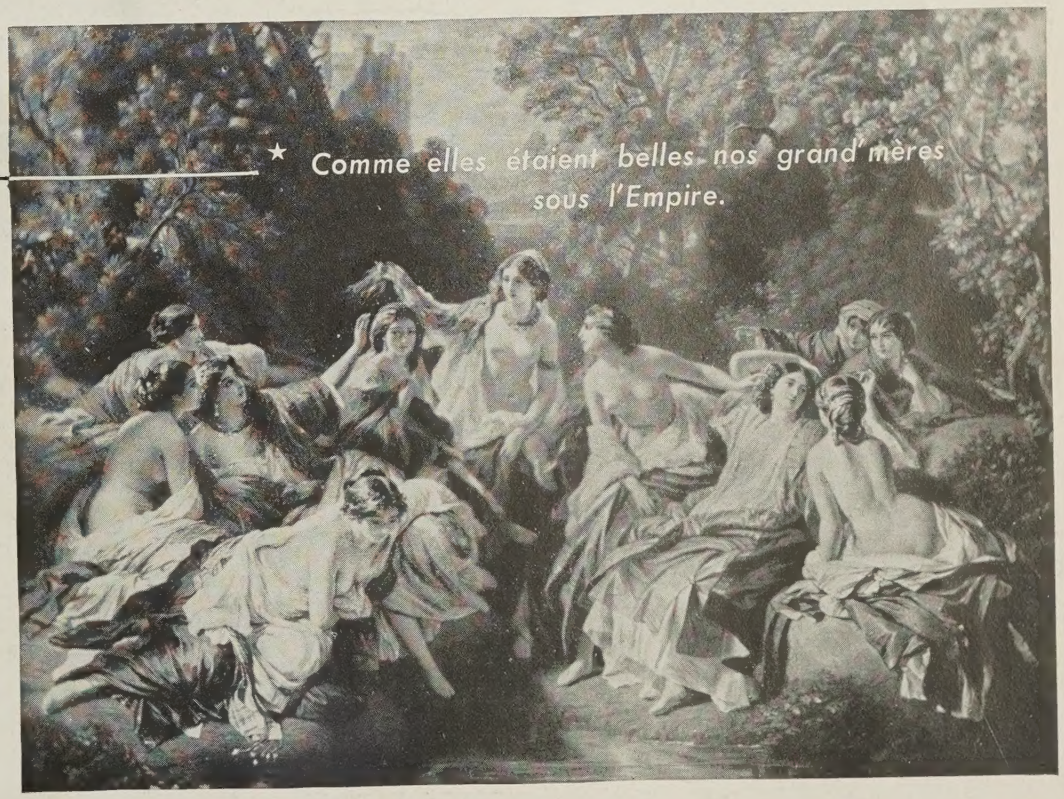
V.S.O.P.

REMY MARTIN

LE PLUS BEAU
SOURIRE DE L'ANNÉE

EST SIGNÉ **Bi-Oxyne**

★ *Comme elles étaient belles nos grand'mères sous l'Empire.*



LE MAITRE PARFUMEUR
AGNEL

VENAIT D'INVENTER SA FAMEUSE PATE AGNEL. DEPUIS BIENTOT UN SIÈCLE TOUTES LES JOLIES FEMMES EMPLOIENT CETTE PRÉCIEUSE PRÉPARATION POUR LEURS MAINS ET POUR LEUR CORPS

PÂTE AGNEL 16, AVENUE DE L'OPÉRA - PARIS 1er

USINE ET BUREAUX, 5, RUE YBRY - NEUILLY (SEINE)

SUPERSTYL
MODÈLES DAMES
A PARTIR DE 2200 F.

SUPERSTYL
MODÈLES MESSIEURS
A PARTIR DE 2500 F.

SPÉCIAL LUXE
A PARTIR DE 2200 F.

ELEGANCE et Qualité

LES TROUSSES BAYARD
A PARTIR DE
SUPERSTY
MESSIEURS ..... 3150 F.
DAMES ..... 2850 F.
SPÉCIAL LUXE ..... 2800 F.

Chaque série Bayard se fait en 7 couleurs

787

PLUME OR

BAYARD
le stylo sans reproche

Le Directeur-Gérant :
G. CAHEN-SALVADOR.

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie de Bobigny.
Printed in France. — Publication hebdomadaire.

Dépôt légal 4e trimestre 1948.
Imprimeur nº 53.